



Union Francophone des Associations de Parents
de l'Enseignement Catholique

Les relations école-famille
quand les parents ne lisent pas et n'écrivent pas
Le point de vue des parents

Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de diplôme qu'on n'est pas compétent pour éduquer son enfant.
Un parent en formation en alphabétisation

Dominique Houssonloge
Avec la collaboration de Bénédicte Loriers
Etude UFAPEC décembre 2012 N°36.12/ET- 2

Avec la participation de Lire et écrire pour les groupes de paroles

Nous tenons à remercier chaleureusement les parents, Josiane, Christine, Zineb, Sadik, Francis, Layachi, Martine, Mariama, Kathy, Steven, Victor, Eric, Stéphane, Philippe, Denis et les formatrices de Lire et écrire, Geneviève Godenne et Sandrina Destaerke, le comité d'accompagnement, Huguette Vlaeminck, directrice de Lire et Ecrire-Namur, Bernard Petre, chercheur indépendant, Pascal van de Werve, administrateur à l'UFAPEC et Bernard Hubien, secrétaire général à l'UFAPEC, Anne Floor et Violaine Dautrebande, animatrices et formatrices à l'UFAPEC qui ont consacré du temps et qui se sont engagés dans cette étude.

Table des matières

Introduction.....	5
L'analphabétisme des adultes en Belgique.....	7
1. Définition.....	7
2. Histoire et chiffres.....	9
3. Qui sont les personnes qui ne lisent et n'écrivent pas en Fédération Wallonie- Bruxelles ?.....	10
4. La stigmatisation des personnes analphabètes dans notre société.....	11
5. Stratégies des personnes analphabètes pour cacher leurs difficultés.....	12
Les relations école-famille.....	13
1. École, culture de l'écrit et intégration.....	13
2. Relation école-famille.....	14
3. Relation école-famille peu familière au monde de l'écrit.....	16
Groupes de paroles.....	19
1. Méthodologie.....	19
2. Comité d'accompagnement.....	19
3. Déroulement.....	20
4. Paysage des parents participants.....	20
5. Production des groupes de paroles.....	21
5.1. Remarques préalables.....	21
5.2. La représentation qu'ont les parents d'eux-mêmes comme élèves.....	22
5.3. La représentation qu'ont les parents d'eux-mêmes comme parents d'élève.....	23
5.4. La représentation qu'ont les parents de l'enseignant.....	24
5.5. La représentation qu'ont les parents de l'école.....	26
5.6. Expériences positives avec l'école.....	27
5.7. Expériences négatives avec l'école.....	28

5.8. La représentation qu'ont les parents de la relation école-famille	29
5.9. Pour moi, l'école idéale c'est	30
5.10. Pistes pour améliorer la relation école-famille autour de 4 moments clés	31
Pistes et conclusions	34
Bibliographie	43
Annexes.....	46
Annexe 1 - Rencontres avec des parents en formation à l'alphabétisation sur le thème de la relation école-famille : Schéma d'animation.....	46
Annexe 2 - Questionnaire de l'interview informelle de parents en alpha	48
Annexe 3 - Interviews	49

Introduction

« Dans le monde qui nous entoure, où l'usage de l'écriture est universel, on trouve, en somme, "naturel" un tel usage, et nul ne se demande d'emblée comment et quand il aurait été inauguré. L'écriture nous apparaît comme un élément aussi indispensable à notre vie que le feu, l'outil et le langage, et il ne nous vient pas facilement à l'idée qu'elle ait jamais été absente de notre passé »¹.

Nous vivons dans une culture de l'écrit où celui qui n'en n'a pas la maîtrise se voit exclu à bien des niveaux. Cette culture de l'écrit va de pair avec une société dominée par le capital scolaire. Pour réussir professionnellement et être intégré socialement, il faut de plus en plus de diplômes, au minimum savoir lire et écrire.²

Pourtant notre pays comprend encore de nombreux analphabètes ou illettrés (nous précisons ce concept dans quelques lignes), 10 % soit une personne sur 10. Trop souvent, l'analphabétisme se reproduit de génération en génération devant une école impuissante. Aujourd'hui, l'analphabétisme représente un facteur d'exclusion et devient dès lors un problème de société.

Une précision s'impose d'emblée : illettrisme ou analphabétisme ne veut pas dire handicap ou maladie. Les préjugés sur les personnes analphabètes sont encore nombreux. Trop de discours indignés et généreux ont voulu dénoncer l'illettrisme qui existait encore chez nous malgré une école obligatoire, mais, en réalité, ces discours ont produit une stigmatisation des personnes analphabètes³. Tout au long de cette étude, nous tenterons de restituer une juste représentation de l'illettrisme et des personnes qui ne lisent et n'écrivent pas : on ne naît pas illettré, on le devient, pour des raisons diverses que nous détaillerons plus loin, et on peut en sortir à tout âge grâce à une formation adaptée.

Dans notre étude, nous aborderons l'analphabétisme d'« autochtones », c'est-à-dire de personnes scolarisées en Belgique. La question de l'analphabétisme lié à l'immigration ne sera pas traitée ici.

En tant qu'organisation représentative des parents d'élèves de l'enseignement catholique, l'UFAPEC tire la sonnette d'alarme. Si l'objectif de l'école est bien de garantir à chaque élève des chances égales d'émancipation via « L'école de la réussite », comme le prévoit le décret *Missions* de 1997, il est plus que temps de se pencher sur la question des parents analphabètes et sur ce qui est mis en place pour leur permettre d'accompagner leur enfant dans sa scolarité. C'est la voix de ces parents que nous faisons entendre dans cette publication pour que la question soit véritablement prise en compte et que des moyens soient enfin mis en œuvre.

Il est plus que temps également de se demander pourquoi alors que l'école est obligatoire et prétend faire réussir TOUS les élèves, 7 % d'entre eux sortent chaque année de l'école primaire sans savoir lire ni écrire.

Grâce à la collaboration de Lire et Ecrire-Namur, nous avons organisé des groupes de paroles avec des parents en formation à l'alphabétisation. Nous remercions encore chaleureusement tant les parents que la directrice Huguette Vlaeminck et les formatrices

¹ Jean Bottero, *Naissance de l'écriture* Catalogue de l'exposition au Grand Palais, Paris, Ministère de la Culture, Ed. Des Musées Nationaux, 1982, p. 28.

² Dominique Houssonloge, *Diplômes à tout prix ou stratégies des familles dans la réussite socio-professionnelle*. Analyse UFAPEC 2008. <http://www.ufapec.be/nos-analyses/diplomes-a-tout-prix-ou-strategies-des-familles-dans-la-reussite-socio-professionnelle/>

³ Bernard Lahire, *L'invention de l'illettrisme*. Paris, La Découverte, 1999.

Geneviève Godenne et Sandrina Destaerke pour leur investissement et la confiance qu'ils nous ont témoignée.

A travers cette publication, nous dresserons un état des lieux de l'analphabétisme en Belgique, nous essayerons de comprendre qui sont les personnes analphabètes et ce qu'elles vivent au quotidien ; nous étudierons aussi ce qui définit la relation école-famille et les freins que l'analphabétisme représente dans cette relation. Nous vous présenterons le point de vue et le vécu de parents en formation d'alphabétisation. Enfin, nous dégagerons des pistes en vue d'un meilleur dialogue entre l'école et les parents qui ne lisent pas et n'écrivent pas pour une meilleure réussite de l'élève.

L'analphabétisme des adultes en Belgique

1. Définition

« L'Analphabétisme, ça se passe près de chez vous !

Voici une information qui nous concerne tous :

Lalp habe tisati one stundro itdémô cra tiquefondam entalno uspo uvons tousa girpo urqu ecedro itde vienneen fin u neréali te ap prendrea lireetecr irequan done stad ultecestpos s ible

Vous avez eu des difficultés pour lire l'information ? Vous n'êtes pas certain d'avoir tout compris ? Cela vous énerve quand vous ne savez pas exactement ce que l'on attend de vous ?

Vous éprouvez, peut-être, un malaise devant un texte incompréhensible. Eh bien, figurez-vous que cette situation est vécue au quotidien par des milliers d'adultes qui ne savent ni lire ni écrire. On estime à 10 % le nombre d'adultes analphabètes en Belgique, ce qui représente, potentiellement, 710 personnes sur la commune de Philippeville et 1150 personnes sur Florennes.

Le parcours scolaire fait d'échecs et redoublements, les aléas de la vie, les ruptures familiales, le manque de soutien familial ou la maladie peuvent expliquer que des personnes scolarisées en Belgique n'aient pas acquis ou bien qu'elles aient oublié les connaissances de base en français et en mathématique (niveau fin de primaire). Elles ont peut-être appris à déchiffrer les lettres, mais elles « ne sont pas capables de lire et écrire en le comprenant un exposé bref et simple de faits en rapport avec la vie quotidienne » (UNESCO, 1958).

Il y a quelques années, une dame bien de chez nous venait à la maison m'aider dans le ménage. Elle arrivait toujours avant mon départ... pour éviter que je lui laisse un mot ; elle refusait de répondre au téléphone. Il m'a fallu du temps pour réaliser que cette dame était analphabète, tant elle se débrouillait bien dans la vie et trouvait des subterfuges pour contourner le problème.

Dans notre société, l'écrit est omniprésent : pour la recherche de travail ou le maintien au travail, pour communiquer avec l'école des enfants, pour suivre la scolarité des enfants, pour comprendre les documents administratifs, pour envoyer ou lire une invitation, pour les horaires de train. Entre votre lever et le moment où vous lisez cet article, combien de fois avez-vous eu recours à l'écrit ?

Autour de vous, il existe peut-être des personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Lorsque vous avez l'impression qu'une personne a de telles difficultés, il faut être attentif à établir avec elle un mode de communication qui fonctionne.

N'oubliez pas que ce qui est évident pour vous ne l'est sans doute pas pour elle. Et si l'occasion se présente, vous pouvez l'orienter vers les dispositifs mis en place pour aider les adultes analphabètes.

Un adulte sur 10 ne sait ni lire ni écrire, 9 fois sur 10 vous l'ignorez.

Tous nous pouvons agir, parlons-en autour de nous. »

Claire Monville, ASBL Lire-et-Ecrire Namur⁴

⁴ www.pcs.florennes.be/actualites-et.../groupe-alpha-a-florennes

Définir l'illettrisme ou l'analphabétisme n'est pas simple. Il existe de multiples appellations, aux sens différents comme l'explique Lire et Ecrire, mouvement d'Éducation permanente qui a pour objectif le développement de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles : « Dans le langage courant, on utilise beaucoup d'appellations différentes pour parler de cette problématique : « illettré », « semi-analphabète », « analphabète de retour », « personne en difficulté de lecture ou d'écriture », « personne en situation d'illettrisme » ou « personne ne maîtrisant pas les savoirs de base ». On cite aussi « analphabétisme », « illettrisme », « illiteracy », etc.⁵

La définition de l'illettrisme ou l'analphabétisme est donc complexe et dynamique c'est-à-dire en constante évolution par rapport aux normes sociales qui changent en fonction de l'époque et du lieu : « C'est le mode de vie d'une société et surtout son modèle de développement économique qui désignent le niveau minimal de savoirs ou de compétences nécessaires pour participer à son « fonctionnement efficace » »⁶. Si jusque dans les années '70, on pouvait trouver facilement du travail sans savoir lire et écrire, ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'OCDE fixe le niveau minimal en lecture et écriture à un niveau proche de la fin des études secondaires⁷.

Pour définir l'illettrisme ou l'analphabétisme dans notre étude, nous ferons référence à la définition de l'Unesco de 1978, toujours d'actualité. L'UNESCO définit l'alphabétisme fonctionnel dans nos sociétés modernes : « **Une personne est alphabète du point de vue fonctionnel si elle peut se livrer à toutes les activités qui requièrent l'alphabétisme aux fins d'un fonctionnement efficace de son groupe ou de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer d'utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour son propre développement et celui de la communauté.** Inversement, toute autre personne est analphabète à des degrés divers selon son niveau de maîtrise en lecture et écriture.

En clair, cela veut dire qu'une personne « analphabète fonctionnelle » (ce dont il sera question dans notre étude), est quelqu'un qui, bien que scolarisé en Belgique, ne sait pas lire et écrire. Nombre de personnes analphabètes fonctionnelles ont donc des bases en lecture et écriture, mais sans que cela soit suffisant pour se débrouiller dans la vie quotidienne, au travail comme dans la société.⁸

⁵ Lire et Ecrire, *Des relais pour l'alpha*, Bruxelles, 2009. Fiche 1. http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/relais_alpha/lee_fiche1.pdf

⁶ Catherine Stercq, *Les chiffres de l'alpha : compteur bloqué ?* in Lire et Ecrire, *Des chiffres pour l'alpha* n°185, septembre-octobre 2012, p. 8

⁷ OCDE - Patrick Werquin, *Les enquêtes de l'OCDE sur la littératie des adultes : concepts et principaux résultats*. Université de Genève, le 30 mars 2007. http://www.educationeconomics.unige.ch/Agenda/Werquin_mar07.pdf

⁸ Pour en savoir plus, OCDE, op. cit.

2. Histoire et chiffres

Qu'en est-il de l'histoire de l'analphabétisme en Belgique pendant ces 30 dernières années ?⁹

Dès 1965, lors du Congrès mondial organisé sur la question, l'UNESCO souligne avec plaisir que dans les pays industrialisés, l'analphabétisme ne pose plus de graves problèmes et qu'il se limite à des personnes handicapées, des personnes très âgées ou des immigrants récents.¹⁰

En Belgique, en 1980, l'analphabétisme est considéré du fait de la scolarité obligatoire comme un problème réglé. L'armée continue cependant à donner des cours d'alphabétisation et des associations d'insertion socio-professionnelle constatent que de nombreux Belges, dont des jeunes, sont analphabètes. Le mouvement ATD Quart Monde se mobilise en Belgique, comme en France¹¹ pour dénoncer la situation et utilise le terme d'illettrisme pour distinguer les personnes scolarisées en Belgique des personnes d'origine immigrée et qualifiées d'analphabètes.

En 1983, Lire et Ecrire se crée pour « dénoncer la persistance de l'analphabétisme et revendiquer le droit à l'alphabétisation pour tous les adultes qui le souhaitent ». Lire et Ecrire estime alors que 300 000 adultes sont concernés par le problème à Bruxelles et en Wallonie, **c'est-à-dire qu'une personne sur 10 est analphabète**, qu'elle ne sait pas lire et écrire, en le comprenant, un énoncé simple et bref se rapportant à sa vie quotidienne :

En 2000, les statistiques mondiales avancent le chiffre de 18,4% pour la Belgique correspondant aux personnes de 16-65 ans ayant des difficultés à comprendre un texte suivi. Ces chiffres se basent sur l'enquête de l'OCDE réalisée en Flandre en 1996 à défaut d'autres données..¹²

Lire et écrire maintient le chiffre de 10 % : « estimation par ailleurs proche des résultats d'enquêtes spécifiques sur les niveaux les plus faibles menées dans les pays voisins (France, Allemagne et Angleterre). Et vu qu'aucune enquête de ce type n'est, dans le contexte budgétaire actuel, à l'ordre du jour en Fédération Wallonie-Bruxelles, le compteur reste donc à 10 %... ». ¹³

⁹ Pour en savoir plus, lire Catherine Stercq, *op. cit.*, pp. 7-11

¹⁰ UNESCO, *Données statistiques sur l'analphabétisme, Congrès mondial des ministres de l'éducation sur l'élimination de l'analphabétisme*, Téhéran, 8-19 septembre 1965

¹¹ Bernard Lahire, *op. cit.* pp. 15-16

¹² *Op. cit.*, p. 7

¹³ Catherine Stercq, *op. cit.*

3. Qui sont les personnes qui ne lisent et n'écrivent pas en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Nous venons de voir qu'à l'heure actuelle, en Fédération Wallonie-Bruxelles, il n'existe pas d'enquête, de chiffres, d'informations précises sur l'analphabétisme ainsi que sur la situation, les caractéristiques et le parcours des personnes concernées. Pourtant, il y a un réel besoin de cerner la problématique afin de mieux lutter contre ce phénomène.

Une des difficultés à disposer de données précises est que seulement un certain nombre de personnes analphabètes sont identifiées comme telles. Beaucoup ne déclarent pas leur illettrisme par pudeur, parfois par honte, mais aussi parce qu'elles n'en sont parfois pas conscientes. Ce qu'on peut seulement chiffrer avec exactitude, c'est le nombre de personnes en formation d'alphabétisation et celles en liste d'attente.¹⁴

Le Comité de pilotage sur l'alphabétisation des adultes mis en place en 2005 pour la Fédération Wallonie-Bruxelles a produit les Etat des lieux de l'alphabétisation.¹⁵ Il y définit une personne analphabète ou illettrée comme une personne en difficulté face à l'écrit et plus précisément un adulte qui ne maîtrise dans aucune langue l'écriture et la lecture et plus largement les compétences de base correspondant au Certificat d'Etudes de Bases obtenu à la fin des primaires.¹⁶

Comme le précise Christine Mainguet de Lire et Ecrire, le postulat de départ est donc que les personnes **peu scolarisées** sont potentiellement en situation d'illettrisme ou d'analphabétisme. Mais il ne faut pas se limiter au certificat obtenu ou pas : « l'expérience le démontre, les niveaux de diplôme ne reflètent qu'imparfaitement le niveau des compétences réelles ». ¹⁷ Ce constat se vérifie d'autant plus chez les adultes qui n'ont pas pu « entretenir » leurs compétences en lecture et écriture au cours de leur parcours. Il faut donc aller au-delà du diplôme pour mesurer l'analphabétisme.

Selon l'enquête sur les Forces de travail 2010¹⁸, les personnes sans diplôme sont deux fois plus nombreuses parmi les personnes de **plus de 65 ans**.

Une caractéristique également importante est **la pauvreté, voire la précarité**, dans laquelle vivent une grande majorité des personnes analphabètes : toujours d'après cette enquête, seulement 29 % des personnes entre 25 et 64 ans sans diplôme ont un emploi en Wallonie et 20 % en région bruxelloise.

Au niveau de leur vie sociale, les personnes analphabètes souffrent de **l'isolement** : sentiment de solitude, peu d'amis proches, moins d'activités culturelles ou sportives.¹⁹

Si on ne peut pas dresser un profil des personnes analphabètes, on peut malgré tout avancer quelques caractéristiques, comme le décrit Lire et Ecrire qui a mené des enquêtes auprès de ses apprenants :

¹⁴ Christine Mainguet, Qui sont les personnes en difficulté avec l'écrit en Fédération Wallonie-Bruxelles ? in Lire et Ecrire, Des chiffres pour l'alpha n° 185, septembre-octobre 2012, pp. 12-25

¹⁵ Etat des lieux de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bilan. Données 2004-2009.

<http://www.alpha-fle.be/index.php?id=1057>

¹⁶ Etat des lieux de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Op. cit. p. 12

¹⁷ Christine Mainguet, op. cit., p. 14

¹⁸ http://statbel.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/marche_du_travail_et_conditions_de_vie/enquete_sur_les_forces_de_travail_1999-2010.jsp

¹⁹ Christine Mainguet, op. cit., p. 23

« - l'absence de scolarité ou une scolarité écourtée

- **une scolarité normale, mais sans effets.** Une enquête menée en 1985 par Lire et Ecrire auprès de personnes entièrement scolarisées et en formation en alphabétisation a montré que ces personnes ont connu ;

1. un échec et un décrochage scolaire très précoce en 1^{ère} ou 2^{ème} année primaire ;
2. l'absence de remédiation et le manque de soutien de l'école alors que leur milieu familial n'avait pas les ressources nécessaires pour pallier aux problèmes d'apprentissage ;
3. pour ceux qui sont restés plus longtemps, ils ont constaté qu'il n'y avait plus aucun progrès à partir d'un certain âge : « si on ne sait pas lire à 10 ans, on ne saura pas lire à 16 », la lecture et l'écriture étant considérées comme acquises à partir d'un certain âge par l'école. Cela conduit à de nombreux redoublements ou une orientation vers le spécialisé mais sans effet positif pour l'élève ;
4. un sentiment de rejet du système scolaire à cause de leur pauvreté et du décalage entre les normes familiales et celles de l'école induisant une incompréhension réciproque.

- de nombreuses ruptures

1. ruptures familiales : placement en institution, deuil, séparation, migration, rupture linguistique entre la langue de la maison et celle de l'école ;
2. rupture scolaire, renforcée par le placement du jeune ;
3. rupture sociale, conditions de vie difficiles ;
4. rupture identitaire et/ou: identification à un modèle négatif : « Je suis bête » remplaçant toute identité propre.

- dans un système scolaire inéquitable en fonction de l'origine sociale

Bien que depuis 1997, l'école s'est mise pour objectif la réussite et l'émancipation de tous, les élèves de milieux socioculturels défavorisés restent cependant davantage plus en échec que les autres. Rappelons que 7% des élèves sortent encore de l'école primaire sans diplôme. »²⁰

Toutefois, jusqu'aux années '70, la société a longtemps été constituée d'une grande majorité de personnes analphabètes. Ce sont les exigences de nos sociétés modernes et le niveau général d'éducation qui les marginalisent de la sorte : lire un horaire, un plan, un mode d'emploi, une petite annonce, utiliser l'ordinateur, la plupart des gestes de la vie quotidienne nécessite le recours à l'écrit.

4. La stigmatisation des personnes analphabètes dans notre société

Etre analphabète aujourd'hui, c'est être **citoyen de seconde zone** : « Facteur d'inégalité profonde, l'illettrisme invalide l'exercice des droits civiques, la participation à la vie économique et culturelle, la liberté individuelle et l'épanouissement de soi »²¹. Lutter contre l'illettrisme au XXI^e siècle est un véritable enjeu pour notre démocratie.

²⁰ Lire et Ecrire, *Des relais pour l'alpha*, op. cit., fiche 3

²¹ Martine Fournier, *L'illettrisme in Sciences humaines*. Mis à jour le 15/06/2011.

http://www.scienceshumaines.com/l-illettrisme_fr_189.html

Le sociologue français Bernard Lahire a mis en évidence dans son ouvrage *L'invention de l'« illettrisme »* que ce qui empêche de mieux lutter contre l'illettrisme, ce n'est pas tant les personnes analphabètes elles-mêmes que leur stigmatisation par la société générant honte, dissimulation et résistance à la culture dominante chez les personnes concernées par le problème : « *Les discours sur « l'illettrisme » prétendent nous parler de la réalité « horrificante » telle qu'elle est. Or, ils la mettent étrangement en forme et lui donnent un sens très particulier qui n'a rien d'évident si on veut le regarder d'un œil un tant soit peu critique. C'est de cette fabrique-là qu'il sera question ici : la fabrique de l'« illettrisme » comme problème social publiquement reconnu et non la fabrique de ces « illettrés » que nous désignent, et stigmatisent trop souvent, les discours publics ».*²²

Comme nous le détaillerons plus loin, l'ethnocentrisme de notre société où prédomine la culture écrite sur la culture orale peut amener les personnes analphabètes et leurs enfants à rejeter ou résister à la culture dominante dans laquelle elles se sentent niées et diminuées.

5. Stratégies des personnes analphabètes pour cacher leurs difficultés

Par honte et crainte d'être mis en situation d'infériorité, de susciter pitié ou compassion, les personnes analphabètes vont développer toutes sortes de stratégies pour dissimuler leur incapacité à lire et écrire. Elles vont recourir à toute une série de stratagèmes, comme une mauvaise vue, des lunettes oubliées, des douleurs à la main pour ne pas lire ou écrire ou, au contraire, signer sans poser de questions. Elles peuvent aussi se faire accompagner par un proche ou un enfant.²³

Augustin Barbara précise encore : « *Ces stratégies sont personnelles ou combinées avec des proches, qui se conduiront en « comparses ou complices » pour déjouer les appareils compliqués et sophistiqués de la société organisée lettrée et maintenant de plus en plus informatisée. L'analphabète tente de négocier des lieux, des zones où il dévoilera le moins possible son handicap pour rester digne dans une société qui exige que des rôles soient tenus à un niveau minimum (le nécessaire savoir de survie : lire-écrire-compter) ».*²⁴

²² Bernard Lahire, op. cit. p. 16

²³ Lire et Ecrire, *Des relais pour l'alpha*, op. cit., fiche 4

²⁴ Augustin Barbara, *Avoir des parents analphabètes, ou l'enfant précaire et responsable*. Article, Nantes, 2003. <http://www2.cndp.fr/revueVEI/79/MigFo79-4.htm>

Les relations école-famille

1. École, culture de l'écrit et intégration

École, culture écrite et intégration dans la société du jeune sont intimement liées. En d'autres termes, pas d'intégration sans école et pas d'école et de diplôme sans la maîtrise de la culture écrite.

Bernard Lahire, qui s'est penché sur la question dans son ouvrage *Culture écrite et inégalités scolaires*, précise « la forme scolaire des relations sociales est ce que l'on peut appeler « un rapport scriptural-scolaire » au langage et au monde. »²⁵ Trop souvent, on sous-estime le pouvoir de l'écrit et tout ce qu'il représente comme enjeu social : « L'écriture n'est pas un double, un fixateur, un simple enregistrement de la « parole ». La fragmentation en logogrammes [dessin correspondant à une notion ou à la suite phonétique constituée par un mot²⁶], les débuts d'une phonétisation, les pratiques de la liste, etc. participent d'une conversion du langage au monde ».²⁷ Avec la culture de l'écrit, on entre dans une sorte de « méta-signification » : maîtriser l'écrit c'est encore pouvoir se dire, communiquer...

Pierre Bourdieu, une des grandes figures de la sociologie contemporaine, a montré en quoi pouvoir et école étaient étroitement liés tout en développant la notion de « capital scolaire ». Dans *La Noblesse d'Etat*, il précise que la sociologie de l'éducation occupe une place essentielle pour comprendre le fonctionnement de notre société parce qu'elle se situe « au fondement d'une anthropologie générale du pouvoir et de la légitimité.²⁸ On peut littéralement parler de **domination culturelle** : celui qui maîtrise les règles et les principes constitutifs de la culture écrite enseignés à l'école (graphisme, grammaire, conjugaison, syntaxe, lecture, etc.), celui-là maîtrisera les relations sociales : l'école c'est aussi le lieu d'« apprentissage de formes d'exercices du pouvoir » ».²⁹

Dans son récent ouvrage *Les enjeux de l'écriture*, la graphologue Tatiana De Barelli parle plus simplement mais tout aussi explicitement de « la domination de l'alphabet »³⁰

Nous touchons là au poids des représentations. Dans le cadre des milieux analphabètes, une formation pour des adultes ou même l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'école seront voués à l'échec si la culture écrite est présentée par les formateurs ou enseignants comme la seule forme de culture légitime. Les personnes analphabètes, et cela vaut pour leurs enfants, n'ont aucun raison d'apprendre à lire et écrire si elles vivent leurs difficultés en termes de manque, si elles ont fait de l'illettrisme un statut ou si leur analphabétisme est un analphabétisme de résistance, la formation étant vue comme une offensive d'acculturation et de rééducation destinée à formater les individus.³¹

²⁵ Bernard Lahire, *Cultures écrites et inégalités scolaires. Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*. Lyon : PUL, 1993, pp. 38-41

²⁶ *Le nouveau Petit Robert de la langue française*. Paris, 2009

²⁷ Bernard Lahire, op. cit., p. 24

²⁸ Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'Etat*, 1989

²⁹ Bernard Lahire, op. cit.

³⁰ Tatiana De Barelli, *Les enjeux de l'écriture*. Bruxelles, Educ'Art, 2011, p. 20

³¹ Edris Abdel Sayed, *A quoi sert l'alpha* in *Journal de l'alpha* n° 180. Septembre-octobre 2011, p 81.

2. Relation école-famille

Bien plus qu'une idée à la mode ou des vœux pieux, le partenariat école-famille est essentiel à la réussite de l'élève. L'école, le politique et les responsables institutionnels l'ont compris. Les différents décrets de ces 15 dernières années en témoignent :

Evolution institutionnelle

1997 : Le décret *Missions* instaure le conseil de participation regroupant des représentants de tous les partenaires de l'école y compris les parents.

2005 : le *Contrat pour l'école* définit le partenariat école-famille comme une des 10 priorités.

2009 : le décret *Association de parents* fixe un cadre légal pour les AP et par là-même reconnaît un place à part entière aux parents dans l'école.

Dans le cadre du décret *Association de parents*³², les échanges au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles vont également dans ce sens et soulignent toute l'importance de bonnes relations entre l'école et la famille pour la réussite et l'épanouissement de l'élève :

«L'importance que les parents attachent à la scolarité de leurs enfants est un des **facteurs majeurs de la réussite scolaire** ; il faut amener les parents à s'investir dans le système éducatif et dans la vie de l'établissement ; nous devons à cette fin veiller à créer les conditions d'un dialogue constructif entre les parents et la communauté scolaire; il faut promouvoir une attitude citoyenne à l'école, qui respecte les missions et les valeurs de celle-ci et de la société.»

« Plutôt que d'établir un rapport de forces entre les parents et l'école, l'objectif est de permettre **une relation de dialogue et de bonne intelligence** entre les parents, la direction et la communauté éducative, selon un principe appelé "de la bonne distance", chacun gardant ses prérogatives et son influence. »

«L'instruction et l'éducation font partie **d'un combat commun** aux parents et aux enseignants. **Le triangle magique parents-enfants-enseignants** doit fonctionner correctement. Si ce n'est pas le cas, il peut y avoir des ruptures importantes défavorables à l'apprentissage. En jouant l'intermédiaire entre l'école et les parents, ces organisations veilleront au bon déroulement de l'enseignement, par exemple, à la bonne compréhension de la langue de l'enseignement, en collaboration avec les associations présentes sur le terrain ».³³

Comme nous l'avons déjà écrit dans une analyse sur la question³⁴, l'enfant reste le premier bénéficiaire du climat de confiance qui peut s'instaurer entre l'école et la famille. Des recherches ont montré qu'une cohérence pédagogique devant des attentes similaires génère chez l'élève moins d'absentéisme, plus de respect, d'attention et d'envie d'apprendre. La

³² Décret de la Communauté française « portant sur les Associations de parents d'élèves et les Organisations représentatives d'Associations de parents d'élèves en Communauté française », du 30 avril 2009 et publié au moniteur belge le 6 août 2009.

http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/34365_001.pdf

³³ Voir l'article complet dans *Parents et Ecole*, n°63, mai-juin 2009, p. 5.

http://www.ufapec.be/files/files/parents_ecole/pe63complet.pdf

³⁴ Dominique Houssonloge, *Le partenariat école-famille. Ses bienfaits et ses limites*. Analyse UFAPEC 2008. <http://www.ufapec.be/nos-analyses/le-partenariat-ecole-famille-ses-bienfaits-et-ses-limites/>

coopération parents-enseignants permet plus de prévention et un plus grand équilibre chez le jeune.³⁵

Pour le psychopédagogue Olivier Maulini, choisir le partenariat, c'est encore renoncer à deux solutions de facilité : « se soumettre entièrement aux attentes des parents, au nom du service aux usagers; les ignorer complètement, au nom de l'indépendance et de l'expertise institutionnelles. C'est tenter de résoudre le dilemme de la clôture scolaire en choisissant une sortie " par le haut " qui institue, partout dans l'école, des espaces de discussion et de coopération : conseils, groupes de travail et d'échange, commissions, entretiens, soirées d'informations et de débats, classes ouvertes, projets communs, etc. Dans ce cas, les familles et leurs associations ne sont plus seulement des consommatrices plus ou moins avisées, mais les promotrices d'un projet collectif qui dépasse leurs intérêts particuliers. »³⁶

Des structures de participation existent sous des formes variées selon les écoles. Certaines sont plus ouvertes que d'autres et un bon dialogue entre l'école et les parents est toujours la condition à un partenariat. La structure de participation officielle est l'association de parents (qui élit des représentants au conseil de participation), mais les parents peuvent aussi s'impliquer dans le café des parents, le comité des fêtes ou, de façon plus informelle, dans l'école ou la classe de leur enfant pour différents projets : accompagnement lors de sorties scolaires, aide à la préparation d'un spectacle, aménagement ou rénovation de locaux, etc.

Au quotidien, la relation école-famille passe essentiellement par une communication écrite : journal de classe, documents divers, site de l'école, bulletin. Dès lors, comment assurer une bonne relation entre l'école et les parents qui ne lisent pas et n'écrivent pas ?

³⁵ Service de Veille scientifique et technologique, Annie Feyfant et Olivier Rey, *Les parents et l'école*. La lettre d'information n°22 - novembre 2006. <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/novembre2006.htm>

³⁶ Olivier Maulini, *La place des parents dans l'école : consommateurs ou partenaires ?* Université de Genève, Etat au 26 janvier 2001. http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/life/chantiers/life_chantier_47.html

3. Relation école-famille peu familière au monde de l'écrit

On l'a vu précédemment, analphabétisme et précarité sont très souvent liés. Par ailleurs ce qui caractérise les relations entre l'école et les familles populaires s'applique au moins si pas davantage aux familles de parents analphabètes.

Nous généraliserons donc ce paragraphe aux relations entre l'école et les familles précarisées ou populaires.

Les parents de milieux socio-économiques défavorisés ont rarement d'emblée un bon contact avec l'école : peurs, méconnaissance, souvenir d'un vécu scolaire douloureux, sentiment de rejet, voire d'abandon, sentiment de l'inutilité de l'école, manque de compétences pour accompagner l'enfant, les causes sont nombreuses pour ne pas oser faire confiance à l'école.³⁷

Comme l'écrit Jacques Bernardin, il peut y avoir une véritable rupture sociale ou culturelle entre le monde scolaire et les familles défavorisées: « Certains enfants ne vivent pas l'expérience scolaire comme une continuité, un prolongement, un élargissement de ce qu'ils ont vécu dans la famille, mais véritablement comme une **rupture sociale, culturelle, langagière**, un changement d'univers sans pont avec leurs référents familiaux. Leurs parents ne partageant pas les codes et les usages ni les attendus de l'école, les élèves se sentent démunis et s'interdisent d'y prendre part, ou bien interviennent, mais en fonction de leur propre expérience ».³⁸

Une étude a été menée par l'équipe de Jean-Pierre Pourtois à Quaregnon et s'est intéressée à des enfants, de leur naissance à l'âge de 6-8 ans. Les chercheurs ont fait un bilan de développement à 5 ans, en examinant les relations que les enfants avaient avec leurs parents, et notamment avec leur mère, les conduites que leur mère avait envers eux, le bagage scolaire des parents. En fin de première primaire, les chercheurs ont constaté que chez les enfants de milieux favorisés économiquement, l'échec était de l'ordre de 3% (ce sont des enfants qui ont eu des problèmes à la naissance, retard de développement..); ceux de classe moyenne, c'était de l'ordre de 20 à 22% et ceux de milieu modeste, c'était déjà de l'ordre de 60% Ils ont ainsi pu montrer que **le capital culturel familial était déterminant dans la réussite scolaire**. Jean-Pierre Pourtois a identifié le sens des obstacles en provenance des milieux familiaux : peu d'intérêt pour les matières scolaires, peu de motivation, orientation vers des métiers manuels, barrières liées aux ressources humaines et aux personnes qui appartiennent au « monde du discours » comme les enseignants³⁹.

Pour les parents analphabètes, il y a un **sentiment d'incompétence et même d'illégitimité langagière** comme l'explique Augustin Barbara :

« Les parents effectuent rapidement la prise de conscience de leur soudaine illégitimité langagière face à cet enfant qui apprend. Ils deviennent des incapables : « *Ils ne savent même pas lire et écrire.* ». Leur légitimité parentale devient blanche et prend alors place une

³⁷ *La collaboration enseignants-parents pour le mieux-être des enfants*. Entrevue avec Jean-Pierre Pourtois, Réalisée par André C. Moreau et Joanne Pharand, p. 2.

³⁸ Jacques Bernardin dans l'Édito de *Dialogue, La coopération entre enseignants et parents. Pourquoi? Jusqu'où?* N°127. Groupe français d'éducation nouvelle. 2008.

http://www.gfen.asso.fr/catalogue/revues/sommaire_dial/articles_dial/editorial127.htm.

³⁹ Jean-Pierre Pourtois lors de la Rencontre-Débat *Construire une relation positive école-famille* organisée par l'UFAPEC le 25 avril 2006, au Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve.

incapacité active qui déborde largement l'objet du langage. Cette incapacité est vécue comme un handicap, un stigmate. « *Moi, je ne sais pas, mes enfants...* », dit cette mère, avec quelques larmes qui affleurent son discours tout à coup. Pathos ? Non ! Misérabilisme ? Non plus ! Mais l'incapacité technique d'assumer un rôle de parent devient manifeste à ce stade important des apprentissages sociaux et normés. L'enfant s'habitue assez vite à ne plus poser de questions pour ne pas se heurter à ce silence parental. Les parents découvrent leur ignorance en découvrant leur enfant en train d'apprendre. Il devient étranger sous leurs yeux. Effectivement, cette illégitimité langagière prend chaque jour de l'importance, surtout dans les non-dits de plus en plus nombreux. L'enfant construit ses secrets dans une écriture étrangère. Il leur échappe chaque jour. Son institutrice ou son institutrice prend une soudaine importance. Que ce soit en termes de haine ou d'amour, cette relation n'est pas neutre, quand elle détourne cet enfant du milieu originel.»⁴⁰.

Comment dès lors pouvoir accompagner son enfant et développer des relations positives avec l'école ?

L'incompréhension qui peut exister entre l'école et les familles précarisées provient généralement de représentations sociales très différentes, lesquelles influencent la manière de voir le monde et les autres.

Au début de la scolarité de l'enfant, les familles précarisées espèrent que l'école va permettre à leur enfant d'avoir une vie meilleure que la leur, socialement et professionnellement.

Malheureusement, l'échec scolaire se reproduit très souvent de génération en génération. La raison fondamentale est que les familles populaires, comme nous l'avons déjà dit plus haut, n'ont pas les codes culturels pour réussir à l'école. Il n'y a pas de déficit ou de handicap en soi mais un manque de maîtrise de la culture de l'écrit, un autre rapport au langage. Bernard Lahire qui a beaucoup étudié la question précise : « Il ne s'agit pas d'une non-maîtrise « de sa vie » ou « de son environnement » en général, mais d'une non-maîtrise de formes sociales, dominantes spécifiques. [...] Hors de l'école, lors des tests psychologiques (scolaires ou propres aux chercheurs) ou des situations formelles d'entretiens, les enfants considérés comme « a-verbaux » s'avèrent tout à fait prolixes en « paroles » ». ⁴¹

Les espoirs des parents de milieux précarisés par rapport à l'école comme vecteur d'intégration de leur enfant sont donc très vite déçus face à l'échec scolaire souvent précoce de l'enfant :

« Les parents d'enfants de 5 ans issus d'un milieu social défavorisé perçoivent le parcours de leur enfant comme inévitablement semé d'embûches. Ils laissent affleurer des sentiments d'impuissance, une certaine détresse face à l'école. L'échec est banalisé. La fatalité conduit au défaitisme. On observe ici combien les milieux défavorisés ont tendance à intérioriser leur infériorité, particulièrement en matière scolaire. Ils ne se sentent pas en mesure d'intervenir efficacement dans le jeu scolaire. Leur propre passé d'élève les masque et leurs rapports avec l'institution scolaire sont empreints de méfiance et de désarroi. Lorsqu'une difficulté se présente, ils se perçoivent comme inaptes à instaurer un dialogue égalitaire avec l'école. »⁴²

⁴⁰Augustin Barbara, op. cit.

⁴¹Bernard Lahire, op. Cit., p. 58

⁴²Jean-Pierre Pourtois, H. Desmet, W. Lahaye., *La protension en éducation familiale*, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, UMH, 2003.

Les parents de milieux défavorisés ne peuvent pas entrer en contact directement avec l'école sur des sujets scolaires ou pédagogiques. Lorsqu'ils interpellent l'école, c'est par rapport à des éléments de type matériel, propreté, sécurité, matériel, alimentation, etc., c'est-à-dire en fonction de critères propres à la gestion de la maison ou « des savoirs domestiques ».⁴³

Les relations entre parents et enseignants sont rendues plus difficiles par le fait qu'elles sont généralement « asymétriques » ou hiérarchisées étant donné que la culture scolaire et donc celle des enseignants est perçue socialement comme la seule bonne ou légitime : « L'analyse des relations entre enseignants, travailleurs sociaux et familles populaires suppose bien sûr la prise en compte des positions différentes qu'ils occupent dans l'espace social. On ne peut occulter l'écart entre les positions sociales des enseignants et travailleurs sociaux, membres des classes moyennes salariées d'une part, et les familles populaires d'autre part, caractérisées par leur appartenance aux fractions les plus démunies et les plus dominées des classes populaires. Cet écart des positions est aussi une hiérarchie des positions, hiérarchie objectivée par les travaux des sociologues, mais également à l'œuvre dans les classements pratiques des êtres sociaux. »⁴⁴

Pour bien comprendre les parents de milieux populaires et plus précisément les parents analphabètes, il est indispensable de mieux percevoir leurs préoccupations et leur manière de voir l'école. Le prochain chapitre y est consacré et rend compte des rencontres que nous avons eues avec deux groupes d'apprenants en alphabétisation.

⁴³Jean-Luc van Kempen, L'école et les familles de milieux populaires, un malentendu profond ? Analyse UFAPEC 2008 - <http://www.ufapec.be/nos-analyses/1108milieux-populaires/>

⁴⁴Daniel Thin, *Quartiers populaires, l'école et les familles*, Presses Universitaires de Lyon, 1998.

Groupes de paroles

1 Méthodologie

Dans une démarche d'éducation permanente, l'UFAPEC, organisation représentative des parents d'élèves de l'enseignement catholique, avec la collaboration de Lire et Ecrire, qui a pour objectif le développement de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles, a organisé des groupes de paroles ou de réflexion sur la relation école-famille avec des parents qui ne maîtrisent pas l'écrit.

L'objectif des groupes de paroles était de

- collecter des histoires individuelles de parents analphabètes fonctionnels⁴⁵
- partager leurs représentations d'eux-mêmes en tant que parents d'élèves, leurs représentations des enseignants et leurs représentations de la relation école-famille
- dégager des pistes pour que la relation école-famille se passe mieux.

Nous avons axé autant que possible les échanges sur la relation école-famille en primaire, période durant laquelle la communication est centrée sur l'écrit et où l'enfant n'est pas encore autonome dans son travail scolaire.

Nos rencontres étaient interactives et chaque participant s'est placé dans une position de co-chercheur. Chacun a apporté son vécu, son point de vue comme ses pratiques, mais a aussi pris du recul et reconsidéré ses représentations. Chacun aussi a tenté d'apporter des pistes de solutions dépassant un intérêt personnel.

2 Comité d'accompagnement

Un comité d'accompagnement a joué un rôle d'expertise et de guidance dans la recherche-action. Il a veillé à sa pertinence et à son utilité pour le public-cible.

Le comité d'accompagnement était composé de :

- Huguette Vlaeminck, directrice de Lire et Ecrire-Namur
- Bernard Petre, chercheur indépendant
- Pascal van de Werve, administrateur à l'UFAPEC
- Bernard Hubien, secrétaire général à l'UFAPEC.

⁴⁵ Pour rappel, il s'agit de personnes qui bien que scolarisées en Belgique, ne savent pas suffisamment bien lire (et comprendre le sens du texte) et écrire pour être autonomes dans notre société.

3 Déroulement

Deux groupes d'apprenants en alphabétisation et par ailleurs parents se sont réunis, l'un à Namur, l'autre à Florennes. Chacun des groupes s'est réuni à deux reprises durant les mois de septembre et d'octobre 2012.

Chaque groupe, constitué de 5 à 10 personnes, était animé par un formateur de l'UFAPEC, expert dans la relation école-famille. La formatrice de Lire et Ecrire était également présente, ce qui permettait de faire plus facilement le lien entre le sujet et le vécu des apprenants.

L'animation a été réalisée à l'aide de supports visuels et audio produits par le formateur : vidéo, bestiaire, images, post-it, dessins ou schéma. Ces supports ont été appréciés par les participants et ont permis de libérer la parole.

Des interviews individuelles et libres ont complété les informations recueillies lors des échanges collectifs.

4 Paysage des parents participants

Les groupes allant de 5 à 10 personnes étaient composés de parents allant de 21 à 57 ans avec une bonne représentation homme-femme.

Il s'agit d'apprenants en alphabétisation depuis plusieurs mois ou plusieurs années selon leurs besoins.

La formation avec Lire et Ecrire travaille les compétences de base en lecture et écriture. Cela dit, la formation en alpha dépasse largement les seules missions d'apprendre, de mieux apprendre ou de réapprendre à lire et écrire. Elle est aussi l'occasion de travailler l'autonomie, la confiance et l'estime de soi, les relations sociales et toute une autre série de compétences liées à l'écrit. La formation en alpha est d'abord un passage pour dépasser le stigmate et le tabou de l'analphabétisme. La plupart des participants sont en formation dans l'espoir de trouver un emploi. Le groupe de Namur est un groupe qui est déjà bien avancé dans la réflexion et l'auto-expertise de l'analphabétisme fonctionnel. Certains des apprenants namurois ont déjà mené des actions notamment dans les écoles pour sensibiliser au problème de l'analphabétisme en Belgique.

Les participants ont tous été **scolarisés en Belgique** à l'exception de deux mamans d'origine étrangère. L'une de langue arabe est arrivée à l'âge de 18 ans, l'autre d'origine africaine, il y a quelques années. Un papa, d'origine turque, est arrivé en Belgique à l'âge de 10 ans.

Aujourd'hui, ils sont tous **en difficulté avec l'écrit**, à des degrés divers. Certains, souvent les plus jeunes, n'auront besoin que d'une petite remise à niveau et visent un emploi.

A l'exception d'une maman qui est en formation en alpha parce qu'elle a perdu des compétences en lecture et écriture suite à un grave accident, les participants scolarisés en Belgique sont **pas ou peu diplômés**. Au maximum, ils ont leur CEB. Ils ont généralement été orientés vers l'enseignement technique et professionnel ou le CEFA et sont sortis de l'école entre 14 et 21 ans sans obtenir de qualification. Plusieurs ont arrêté leurs études en raison de leur âge. Si les participants ont été scolarisés, un bon nombre d'entre eux parlent d'**absentéisme** répété, voire de décrochage, dès l'enseignement primaire, accepté, voire

encouragé, par le milieu familial. Beaucoup ont un mauvais souvenir de l'école ou éprouvent même une aversion.

Hormis une maman d'origine immigrée qui travaille pour le CPAS, mais dont le mari est demandeur d'emploi, les participants ont un **faible niveau de vie** étant donné qu'ils sont sans emploi, certains depuis longtemps. Leur analphabétisme représente un gros frein dans leur recherche d'emploi. Certains se sont presque résignés avec les années à ne pas avoir de travail. La formation leur permet malgré tout d'être plus autonomes et mieux intégrés socialement comme nous le développerons plus loin.

Nombre des participants ont des **problèmes de santé** d'ordre divers, suite à un accident ou suite à des conditions de vie difficiles.

Du fait d'être sans emploi, la majorité des parents n'a **jamais recours à l'accueil extrascolaire**. Leurs enfants sont à l'école en moyenne de 8 à 15 h pour l'enseignement fondamental. Plusieurs parents quittent parfois la formation plus tôt pour être à l'heure à la sortie de l'école.

La moitié des parents environ a connu une vie de famille sur le modèle traditionnel avec un rôle de père ou de mère présent au quotidien. L'autre moitié a connu des **ruptures familiales** avec ses enfants : placement ou pension à un moment donné parce que la tâche éducative était trop lourde. En grandissant, certains enfants ont refusé de voir leurs parents. Les papas séparés ne voient leur enfant qu'un week-end sur deux, parfois plus du tout.

Une majorité des parents, et plutôt les femmes, soit qu'ils n'en aient pas les moyens financiers soit qu'ils n'aient pas le permis, n'est **pas motorisée** et utilise les transports en commun ou se fait conduire par leur conjoint. Pour ceux qui n'habitent pas la ville, cela constitue un frein à une vie sociale et professionnelle.

5 Production des groupes de paroles

5.1. Remarques préalables

Une hypothèse que nous avons pu vérifier lors de nos rencontres, c'est que la représentation de l'école qu'ont les parents qui ne maîtrisent pas l'écrit et issus de milieux précarisés est intimement liée, d'une part, à leur propre vécu en tant qu'élève et, d'autre part, aux « savoirs domestiques ».⁴⁶

Bien que nous ayons tenté de sérier les différentes représentations des parents en alpha par rapport à l'école, elles s'influencent l'une l'autre et s'entremêlent sans cesse. Elles sont aussi fortement imprégnées de la place des apprenants dans la société en général. Mauvais souvenir, peur, rancœur, sentiment d'exclusion ou de fatalisme par rapport à l'école colorent la perception des participants. Au départ des échanges, certains parents estimaient n'avoir rien à dire ou rien qui soit digne d'être dit. Par ailleurs, nous avons terminé les échanges par des interviews individuelles où l'anonymat était garanti et où chacun était libre de répondre aux questions. Une majorité des participants était réticente à s'exprimer, soit parce que l'école était un trop mauvais souvenir, soit parce que la personne jugeait que sa parole n'avait aucune valeur : « je suis un raté, l'école je n'ai jamais voulu y aller » ou « je suis fâché contre l'école, elle ne m'a jamais aidée, je n'ai rien à dire. » Nous touchons là au

⁴⁶ Voir le point sur *La relation école-famille qui ne maîtrise pas l'écrit*

sentiment de dévalorisation que connaissent la plupart des personnes qui ne savent pas lire et écrire.

La dynamique des échanges et le respect de la parole de chacun a permis de dépasser cela. Au fur et à mesure, les parents ont osé s'exprimer, ont entendu les différents points de vue exprimés et sont allés jusqu'à proposer des pistes pour améliorer la relation école-famille parce qu'ils sont convaincus que même si l'école n'est pas faite pour tous, elle est essentielle pour s'intégrer et avoir un emploi. Lors des évaluations, il a été souligné l'intérêt d'avoir abordé les relations école-parent pour les parents ne maîtrisant pas l'écrit.

Voici quelques réflexions recueillies lors des évaluations :

- *Chouette de discuter des relations avec les profs de nos enfants ;*
- *C'est intéressant de réfléchir sur nos relations avec les profs et la direction ;*
- *Les photos et images présentées lors de ces deux demi-journées nous aident à nous exprimer ;*
- *Moi, on ne m'écoutait pas quand j'étais petite à l'école, cela marque dans mes contacts;*
- *Sensibiliser pour faire bouger les choses ;*
- *Ouverture du groupe à d'autres idées ;*
- *J'ai bien aimé nos échanges sur nos histoires avec l'école ;*
- *Tout est bien expliqué, je n'ai pas perdu mon temps ;*
- *Cela change de nos activités habituelles ;*
- *Il manque des représentants des profs à nos réunions ;*
- *C'est important d'aider les parents dans leurs contacts avec l'école ;*
- *Il faudrait changer beaucoup de choses dans les écoles ;*
- *Les idées qui sont sorties lors de ces deux réunions étaient très riches ;*
- *Il faut oser parler de nos difficultés à Lire et Ecrire ;*
- *La démarche de pousser la porte de « Lire et écrire » a été difficile, mais cela m'a vraiment aidé ;*
- *Le tabou est resté derrière moi ;*
- *Manque de temps pour approfondir le sujet ;*
- *Nombreux parents ne savent pas lire ni écrire, mais cela ne se voit pas ;*
- *Contente du partage d'expériences ;*
- *Peu de place pour les parents qui ont des difficultés à lire et écrire à l'école, mais c'est un droit pour chaque parent de s'impliquer dans l'école et dans le développement scolaire de son enfant ;*
- *La qualité première d'un parent est l'écoute et l'accompagnement, avant sa compétence en lecture ou en écriture ;*
- *Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de diplôme qu'on n'est pas compétent pour éduquer son enfant.*

5.2. La représentation qu'ont les parents d'eux-mêmes comme élèves

L'animation ne portait pas sur ce point. Spontanément, toutefois la plupart des participants a évoqué son vécu en tant qu'élève, souvent en des termes difficiles. Il nous a donc semblé fort intéressant de le développer dans cette étude.

Vécu scolaire difficile, décrochage, absentéisme

- *Quand moi j'étais élève en primaire, j'ai fait des bêtises, je brossais, je n'avais pas envie d'aller à l'école. Mais si j'avais continué l'école, je ne serais pas là où je suis ;*

- *Dès le début de ma scolarité, une dyslexie et une mauvaise vue m'ont handicapée. On me mettait au fond de la classe parce que je ne comprenais pas et on ne s'occupait pas de moi. Cela a toujours été ainsi. L'école reste un très mauvais souvenir. J'étais toujours en échec et en plus, j'étais toujours seule et je n'avais pas d'ami à l'école ;*
- *Comme je ne faisais pas mes devoirs et que je ne comprenais pas, l'institut me mettait dans la poubelle ou me mettait un bonnet d'âne. Maman ne savait pas lire et écrire et, veuve avec 6 enfants, elle ne nous poussait pas à l'école ;*
- *Quand j'étais à l'école, certains profs ne s'occupaient pas de moi, ils me mettaient dans le fond de la classe. Je boudais car on ne voulait pas s'occuper de moi ;*
- *À l'école depuis toujours, j'étais mauvaise élève ;*
- *Moi, j'ai un très mauvais souvenir de l'école : j'y allais très peu parce que maman qui était malade ne m'y mettait pas. Quand j'y allais, ça se passait mal, le prof me laissait dans le fond de la classe et ne s'occupait pas de moi, les élèves se moquaient de moi. Je n'avais pas d'amis. Je ne savais pas lire et écrire ;*
- *Je suis arrivé en Belgique à l'âge de 10 ans et je suis allé à l'école. On se moquait sans arrêt de moi parce que je ne savais pas lire et écrire ni parler français. Très vite, j'ai décroché : c'était souvent un jour d'école qui se passait mal puis 3 à 4 jours à la maison ;*
- *Moi, je n'allais jamais à l'école. Quand j'y allais cela se passait mal et je m'engueulais avec les profs ;*
- *À l'école, les profs étaient sympas avec moi mais je ne faisais rien et j'étais toujours en échec parce que mes parents n'étaient jamais derrière moi. Une fois un prof s'est fâché très fort. J'ai étudié et j'ai réussi l'interro.*

5.3. La représentation qu'ont les parents d'eux-mêmes comme parents d'élève

La représentation qu'ont d'eux-mêmes les parents qui ne maîtrisent pas l'écrit en tant que parents d'élève est souvent assez négative, parfois inexistante et, ce, tout spécialement chez les pères. Beaucoup de participants évoquent les ruptures familiales qu'ils ont vécues avec leurs enfants. Beaucoup évoquent aussi leur sentiment de disqualification voire de démission. La question est de savoir si les parents analphabètes sont démissionnaires ou démissionnés par l'école voire par leur conjoint et leur enfant ? Les témoignages recueillis vont dans le sens de parents démissionnés, ce que confirme la recherche⁴⁷ : les parents en difficulté avec l'écrit sont souvent démissionnés, car une image négative d'eux leur est d'emblée renvoyée. Comment croire en soi quand on est considéré comme incapable d'exercer sa parentalité ?

Rupture familiale, disqualification en tant que parents

- *J'ai peu d'expérience en tant que parent d'élève. J'ai eu 3 gamins, et on me les a enlevés. Quand ils étaient chez moi, un car venait les chercher à la maison pour aller à l'école, car j'étais en mauvaise santé. Ensuite, ils ont été placés dans un internat. Je ne les voyais que tous les 15 jours. Je n'ai pas pu les suivre en pension. Le deuxième a été longtemps dans une famille d'accueil qui s'en occupe encore très bien ;*
- *J'ai eu 3 gamins. Ils sont allés très vite en internat, car ils me causaient trop de soucis. Mes enfants n'aimaient pas que j'aille à l'école. J'étais gênée par rapport à*

⁴⁷ Voir la première partie de l'étude.

mes enfants, car je ne sais pas lire ni écrire. Mes enfants m'ont harcelée très tôt. Je n'avais rien à dire quand j'étais gamine, et quand j'avais des enfants, c'était la même chose. Le mur est à casser avec les enfants ;

- *Comme je ne sais pas lire et écrire, c'est mon ex-femme qui s'occupait des enfants. Parfois les enfants me faisaient signer leurs mauvais points ou punitions en sachant que je ne comprenais pas ; [Rires]*
- *Comme je ne suis pas allé à l'école et que je détestais l'école, je ne pouvais pas mes gamins à y aller. Aujourd'hui j'ai compris que c'était important ;*
- *Ma femme s'occupe de mes enfants pour tout ce qui concerne l'école, car elle sait lire et écrire; moi je ne fais que les conduire ;*
- *Je ne vois presque jamais mes enfants. Aux dernières vacances, ils devaient venir, mon ex ne me les a pas mis, je ne sais pas pourquoi. Mes enfants me manquent ;*
- *Il faut prendre le temps avec ses enfants, mais ce n'est pas toujours facile ;*
- *C'est difficile d'aider son enfant car les mots changent par rapport à ce qu'on a appris ;*
- *On est les bêtes noires des profs. Si l'enfant a un bouton, c'est automatiquement de notre faute.*

Quelques témoignages évoquent la fierté d'être parent et d'avoir pu prendre sa place de parent, souvent grâce au soutien d'enseignants ou d'acteurs sociaux disponibles et « non-jugeants ».

Fierté d'être parent et de se positionner en tant que tel

- *Oui, je conduis mes enfants à l'école tous les matins, et je vais les rechercher à 15h30 ; je ne veux pas déléguer l'éducation de mes enfants à la garderie de l'école. Ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants ;*
- *Le parent parfait n'existe pas ; un enfant reste un enfant même s'il est difficile, il faut continuer à s'en occuper*
- *J'ai enfin osé pousser la porte de l'école, et j'attends mon tour pour parler aux réunions de parents;*
- *Un jour, j'ai décidé d'aller à la réunion. Cela m'aide pour le suivre, pour comprendre ses difficultés. J'ai une bonne communication avec son prof de soudure.*

5.4. La représentation qu'ont les parents de l'enseignant⁴⁸

Supports pour l'expression orale : nombreuses photos d'animaux qui ont chacun leurs propres caractéristiques, transposables chez les enseignants.

Il était demandé aux participants de décrire un enseignant de son enfant. Parfois les parents ont décrit un enseignant qu'ils ont eu étant élève parce que cela les a plus marqués ou parce que c'est la seule représentation qu'ils en ont, faute de contacts avec leur enfant ou son école.

La représentation est plutôt négative et conduit au sentiment qu'on ne sait pas dialoguer avec les profs. Plusieurs parents nuancent toutefois leur propos : il y a de profs sympas et d'autres pas.

⁴⁸ Le point de vue des enseignants sera abordé dans une deuxième étude sur la question en 2013.

Représentation négative

Les parents évoquent une autorité toute puissante, une incapacité à se remettre en question ou à dialoguer :

- *Un paon : prof fière qui ne se remet pas en question et qui impose ses idées ;*
- *Un loup : j'ai connu un prof de mes enfants qui ressemblait à un loup, mais sans aucune souplesse si les enfants faisaient un pas de travers. Je me souviens aussi d'un de mes profs cruel, qui m'attachait la main gauche pour que j'écrive de la main droite;*
- *Un lion : j'ai le souvenir d'un prof qui ressemblait à un lion qui rugissait sans cesse, une vraie peau de vache, qui nous envoyait chez le directeur pour un rien, et qui criait tout le temps;*
- *Une oie : tous les profs sont des cons, bêtes comme des oies ; je n'ai aucun souvenir du primaire puisque je n'allais pas à l'école ; c'est impossible de discuter avec eux ;*
- *J'ai connu un prof de mes enfants qui était entre loup et lion : il avait toujours raison, était parfois agressif, et pourtant les enfants et les parents trouvaient cela bien ;*
- *Certains profs piquent les enfants, et sont tout miel devant les parents. « Vous êtes des sauvages, d'où venez-vous ? ». Manque de tolérance vis-à-vis d'autres cultures. Mes enfants étaient les têtes de turc ;*
- *Une enseignante a pris mon fils en 3ème maternelle et l'a remis en 2ème maternelle, avec son petit frère. C'était la honte pour le grand. Cette prof était toute puissante et les autres profs n'osaient rien dire. On l'a changé d'école, puis cela a été mieux.*
- *Quand j'ai trouvé mon fils dans la ville alors qu'il devait être à l'école, je suis allé trouver le directeur. Il a fait l'autruche en disant que l'école ne pouvait pas tout voir;*
- *Les profs c'est un peu comme des anguilles, je ne sais pas pourquoi on ne peut pas les rencontrer.*

Représentation positive

Les parents évoquent aussi des instits disponibles et à l'écoute :

- *Profs sympas quand je vais chercher mon enfant le mercredi ;*
- *Poule et ses poussins : j'ai connu des enseignantes qui suivaient bien mes enfants ;*
- *Une prof m'a aidé à lire et à écrire, j'ai beaucoup appris avec elle, c'est un bon souvenir pour moi ;*
- *Le prof de soudure attire les enfants, il est facile de parler avec lui ; mon fils est têtu comme un âne, il préfère faire ses travaux seul plutôt qu'en groupe ;*
- *Le petit avait des difficultés en 3ème maternelle, et la prof doutait qu'il s'en sorte en 1ère primaire. Il a été en 1ère primaire et l'enseignante s'en est bien occupée, elle était très maternelle.*
- *On voit les profs tous les jours et on parle avec eux.*

Représentation du prof comme détenteur de l'autorité

- *Un loup : je me souviens d'un prof qui était comme un chef de meute, un loup, sévère mais juste.*

5.5. La représentation qu'ont les parents de l'école

Préoccupations domestiques

- *Mes enfants n'ont jamais voulu boire le potage de l'école ; ils n'aiment que ma cuisine*
- *Horloge : savoir se lever le matin pour aller à l'école, ce n'est pas facile ;*
- *Après une journée d'école, c'est important d'avoir un bon repas quand on rentre à la maison ;*
- *L'école devrait proposer des repas chauds moins chers aux enfants pour que chaque enfant puisse manger*
- *Comme je travaille, la grande sert les autres pour manger, puis ils regardent tous la télé ; ensuite, ils font leurs devoirs. La petite a encore besoin d'aide.*

Les enfants ou les parents n'aiment pas l'école et y sont mal

- *En introduction à la rencontre, le sketch d'Isabeau de R, L'école de 1975 à 2012 49 a été projeté. Lors de l'évaluation, plusieurs participants ont déclaré pas avoir aimé le sketch et être mal à l'aise : « cela me rappelle de mauvais souvenirs, je me suis revu étant enfant », « c'est un film ridicule, c'est une moquerie ; l'école n'est pas drôle ; on ne rigole pas de l'école » ;*
- *Je suis fâchée contre les écoles.*
- *Ma fille est comme son père, elle ne veut rien faire à l'école, il faut que je l'engueule pour qu'elle fasse ses devoirs ;*
- *Ma gamine ne voulait pas aller à l'école, alors je ne la mettais pas ; mes enfants sont la prunelle de mes yeux, mon trésor. Mais cela a changé, je suis un peu plus sévère avec les plus jeunes. Pour la petite, je lui dis que si on apprend rien, on n'aura pas un bon travail ;*
- *L'école est une prison, les portes sont verrouillées jusque 15h30. Il faut sonner à la porte pour entrer. On attend à la barrière et chacun doit attendre la sortie de l'école, au compte-gouttes, l'enfant ne peut sortir que si un parent est présent;*
- *Mon idée, c'est qu'un enfant n'aime pas l'école ;*

Une école discriminante

- *L'école n'est pas faite pour tous. C'est trop axé sur les cours théoriques. Si tu ne comprends pas, si tu n'oses pas aller demander au prof, tu ne t'en sors pas.*
- *L'école fait des enfants qui ne suivent pas des voyous. Ceux qui ne suivent pas sont rejetés, et il ne faut plus leur parler de l'école ensuite ;*
- *Le système traditionnel ne convient pas à tous et mène à l'échec. Les CEFA sont heureusement une alternative*
- *Le rythme de l'école ne convient pas à tous les enfants. C'est impossible pour certains enfants de rester assis et attentifs durant des heures.*

⁴⁹ <http://www.youtube.com/watch?v=tiZyMY5PzLQ>

Les enfants aiment l'école

- *J'ai 4 enfants qui aiment l'école, mais ils aiment les congés aussi ;*
- *Mes enfants aiment aller à l'école*
- *Malgré ces mauvaises étapes, il adore l'école. Il y a des jours de pluie et des jours de soleil.*

5.6. Expériences positives avec l'école

De nouveau, les expériences évoquées par les parents font parfois référence à leur propre parcours scolaire.

Les expériences positives concernent souvent l'aspect festif, le quotidien, le relationnel ou l'attrait pour certaines matières

- *Fancy fair ;*
- *Fête de Saint-Nicolas ;*
- *Aide de certains profs ;*
- *Midis contés ;*
- *Barbecue ;*
- *Enthousiasme de mon enfant lors d'une présentation orale ;*
- *Fête des enfants ;*
- *Fête du mouton ; nous avons proposé et préparé un repas turc avec certaines mamans de l'école à l'occasion de la remise du diplôme ;*
- *J'aimais bien conduire mes enfants tous les jours à l'école quand ils étaient petits ;*
- *J'ai préparé des gâteaux pour leurs anniversaires ;*
- *Déguisement chinois quand mon enfant était petit lors d'une fancy fair ;*
- *J'ai un bon souvenir du cours d'histoire ;*
- *J'ai un bon souvenir du cours de gym ;*
- *J'aime les fancy-fairs ;*
- *Mes enfants sont bien surveillés et mangent bien à l'école ;*
- *J'aimais le cours d'informatique en primaire.*

⊕ PARTICIPER A LA VIE DE L'ECOLE



②

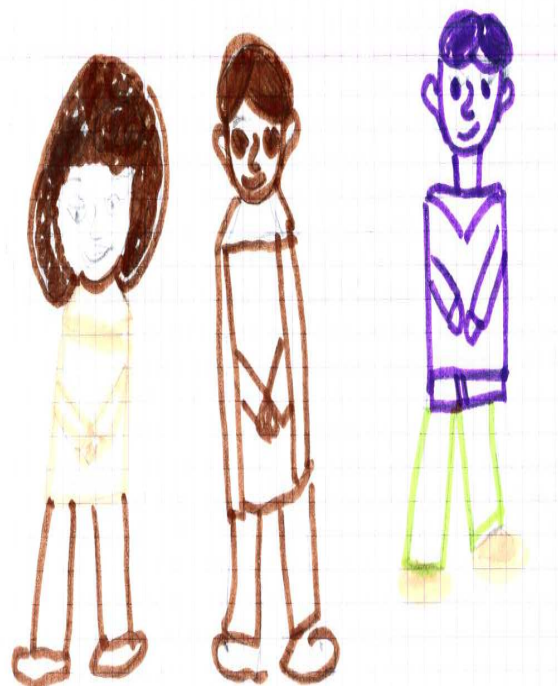


5.7. Expériences négatives avec l'école

Ici aussi les parents ont évoqué leur propre vécu scolaire.

Les parents pointent plusieurs sources de discriminations: le coût scolaire, le racisme, la gêne de leur propre enfant mais aussi les jugements d'enseignants. Les difficultés relationnelles avec les profs ou les élèves sont aussi mentionnées ainsi que le manque d'attrait pour certaines matières et l'aspect « sécuritaire » de l'école.

- *Mes enfants étaient considérés comme sauvages et mal éduqués ; j'ai été convoqué plusieurs fois et je soutenais mes enfants ;*
- *On a dit à mes enfants qu'ils n'étaient pas des enfants et n'avaient pas leur place à l'école ;*
- *Si on ne peut pas payer les factures, on est mis de côté, cela pourrit les relations avec l'école ;*
- *Chez nous, si les factures de l'école ne sont pas payées, l'élève ne reçoit pas son bulletin ;*
- *Discrimination avec l'ordinateur car les devoirs sont donnés via Facebook, et il faut sortir les devoirs sur une imprimante ; certains profs exigent une marque précise de colle, et ils m'ont demandé 20€ pour du matériel commandé car je n'avais pas pu faire les courses ;*
- *Si on arrive quelques minutes après que la cloche ait sonné, on doit payer la garderie pour 1 heure ;*
- *J'ai de mauvais souvenirs du cours de gym, on faisait trop souvent du basket et je n'aimais pas cela ;*
- *Le changement de prof a été difficile pour notre petit garçon ;*
- *L'école est renfermée sur elle-même avec des grilles ;*
- *J'ai un mauvais souvenir du cours de religion en primaire, car on n'apprenait rien, et on ne faisait qu'écrire ;*
- *Racisme entre les enfants : « tu n'es pas dans ton pays, il faut rentrer chez toi ». Heureusement l'école a réagi et bien géré ;*
- *J'ai vu mes enfants sortir en ville, alors que je n'avais pas donné l'autorisation. Il y a un manque de surveillance de la part de l'école ;*
- *J'ai un mauvais souvenir d'une prof en maternelle qui n'était jamais contente avec mon fils ;*
- *Mon fils ne voulait pas que j'aille aux réunions de parents, il était gêné de moi ;*
- *Mauvais souvenir quand mes enfants sont rentrés en pension, j'ai été séparée d'eux pendant 5 ans car je ne pouvais pas m'en occuper. Mes deux derniers enfants ont eu de la chance d'avoir une famille d'accueil ;*
- *En 3ème maternelle, mon enfant vomissait tous les matins et rentrait de l'école avec des bleus. Nous l'avons changé d'école, mais il ne voulait plus travailler, c'était encore pire qu'avant. On le mettait de côté sur un tapis, ou dans un coin. Quand je demandais à l'enseignant de prendre mon enfant en charge, on le comparait à un réfugié. Des tests ont été effectués par le PMS, et les*



Ⓜ MON FILS NE VOUAIT PAS
QUE J'AILLE AUX REUNIONS DE PARENTS

résultats ont été établis décrétant que mon fils était fou et qu'il devait être placé. L'aide à la jeunesse n'était pas d'accord, et mon fils s'est retrouvé dans l'enseignement spécialisé, car il n'a pas de mémoire. Il revient aussi battu.

5.8. La représentation qu'ont les parents de la relation école-famille

Communication avec l'école

Plusieurs parents évoquent la communication avec l'école

Communication positive

La communication peut être bonne et se faire avec l'aide d'intermédiaires : amis, voisins, écoles de devoirs.

Des enseignants se montrent toujours disponibles pour répondre aux questions.

- *Quand je ne comprends pas un papier de l'école, je demande aux voisins qu'ils m'expliquent, ou bien je demande à l'institutrice maternelle. C'est possible de parler avec elle. Il y a un petit moment au début de la journée pour parler avec elle ;*
- *Pour les autres enseignants, j'avais des contacts avec eux dans la cour de récréation. L'école des devoirs a aidé mes enfants pour faire leurs devoirs. Si je ne comprends pas un papier de l'école, je demande à une amie ou à l'assistante sociale de l'école des devoirs. Je vais aux réunions de parents, il y a un bon dialogue. Je suis persuadée qu'il faut suivre nos enfants à l'école. Je les colle aux fesses. Parfois l'école me téléphone et c'est bien ainsi ;*
- *Pour le moment ça va, on voit les enseignants aux réunions de parents ;*
- *A 16 ans, mon fils avait de mauvaises fréquentations, et un prof m'a sonné pour m'avertir de cela ; j'étais contente de le savoir.*

Communication négative

Pour certains parents, les profs sont fermés au dialogue

- *Le courant ne passe pas avec les profs ;*
- *Difficultés avec une prof de maternelle, qui ne m'a pas contacté quand elle a changé mon enfant de classe. Elle ne supportait pas mon fils et aucune discussion n'était possible.*
- *J'ai choisi une bouche fermée, car il n'y a pas de dialogue possible avec les enseignants.*
- *Comme mes enfants partaient en bus et que je ne savais pas bien lire et écrire, je mettais des petits mots dans leur mallette ou je téléphonais. On n'a jamais répondu à mes mots et on me répondait tous les jours que le directeur n'était pas là. J'ai laissé tomber.*

5.9. Pour moi, l'école idéale c'est ...

1) Une école de devoirs ou une étude dirigée, des cours de remédiation intégrés dans le cursus scolaire et accessible à tous

- *Les enfants sont allés depuis qu'ils sont tout petits à l'école des devoirs pour travailler après l'école. L'école des devoirs a une assistante sociale et un éducateur qui collaborent avec l'école. Je n'ai jamais eu de problème au niveau des devoirs grâce à l'école des devoirs ;*
- *Il manque à l'école une salle d'étude où les enfants peuvent faire leurs devoirs ;*
- *Il faudrait ajouter une heure après quatre heures pour faire ses devoirs à l'école, les enfants iraient plus vite pour faire leurs travaux scolaires. A l'école, les enfants peuvent être aidés, et pas toujours à la maison. Mais il faut des études dirigées, dans le calme. Si ce n'est pas une étude dirigée et calme, autant qu'ils rentrent à la maison. Si les enfants faisaient leurs devoirs à l'école, leur cartable serait plus léger ;*
- *A l'école, il y a des riches et des pauvres, et il y a une grande différence car les riches vont pouvoir payer des cours de rattrapage. Il faudrait des rattrapages gratuits et pour tous ;*

2) Un espace pour aider les parents

- *Les parents devraient avoir un contact avec le surveillant de l'étude : il faut quelqu'un qui explique ce que l'enfant a fait à l'étude, et une explication sur ce que l'enfant a compris ou pas ;*
- *Il faudrait un espace pour aider les parents qui ne comprennent pas le système de l'école ;*
- *Certaines familles ne peuvent pas payer la cantine. Mes enfants mangeaient le potage gratuit avec leurs tartines. Il faudrait au moins du potage gratuit pour les enfants de milieux précarisés.*

3) Des cantines moins chères

- *C'est important d'avoir un bon repas pour bien travailler à l'école tout spécialement pour ceux qui ne peuvent pas bien se nourrir chez eux. Les cantines devraient être gratuites ou moins chères pour les familles qui n'ont pas les moyens.*

4) Respecter les différences entre élèves

- *Plus de temps libre et/ou d'activités physiques pour respecter le rythme de l'enfant ;*
- *L'école doit faire de la pédagogie différenciée pour respecter la diversité entre les enfants, sans les formater ; il n'y a pas une seule façon d'apprendre, chacun évolue à son propre rythme. L'environnement scolaire de l'élève est important pour qu'il se sente bien (couleurs, ...) ;*
- *L'école devrait pouvoir respecter les différences entre élèves (port du voile, ...) ;*
- *L'école doit respecter le rythme de l'enfant : je pousse ma petite à aller au cours, mais l'école n'a pas changé, c'est encore pire que de mon temps. Les enfants sont cloués sur une chaise ... il faudrait qu'ils bougent plus. L'école de mes rêves serait de pouvoir parler, dialoguer, respecter le rythme de chacun ; on décroche si on doit rester une journée assis à écrire, si on ne peut pas parler avec son voisin. L'école ne doit pas être une prison et elle doit donner du sens à ce que les enfants apprennent.*

5) L'école doit faire plus d'accueil et d'intégration :

- *Pour que mon fils ait des contacts avec les autres, l'école devrait travailler sur l'intégration, elle devrait être plus accueillante ;*
- *Il faudrait plus d'éducateurs pour atteindre l'école idéale ;*
- *L'école doit être plus colorée : j'ai choisi les boules de couleurs car l'école manque de couleurs ; l'école doit être plus chaleureuse, je trouve que les cours de récré sont sinistres, que les écoles sont froides ;*
- *L'école doit prendre les élèves plus en charge : il y a beaucoup trop de congés de nos jours à l'école, et c'est difficile pour les parents.*

5.10. Pistes pour améliorer la relation école-famille autour de 4 moments clés

1) L'inscription de l'enfant

Tout d'abord, des parents ont évoqué leur vécu parental :

- *J'ai dit à mes enfants que c'était bien d'aller à l'école ;*
- *Leur père a inscrit mes enfants. J'ai voulu rencontrer le directeur, mais c'était impossible ;*
- *La femme d'ouvrage a pris l'inscription ; on n'a pas visité l'école.*

De façon générale, les participants proposent des cours d'alpha dans l'école, pour permettre aux parents de communiquer avec l'école et de suivre leur enfant dans sa scolarité.

Pour l'inscription, les apprenants insistent sur la nécessité d'avoir un moment personnalisé avec la direction ou son représentant pour pouvoir découvrir l'école, son projet, son règlement, mais aussi pour pouvoir dire en toute confiance leurs difficultés avec l'écrit.

Comment adhérer au projet d'établissement lorsqu'on ne comprend pas le sens de ce qui est écrit ?

- *Cela serait bien qu'une personne de l'école pose la question de l'écriture et de la lecture pour chaque parent, de manière respectueuse, lors de l'inscription ;*
- *Dans l'association de parent ou dans l'école, il faudrait un parent-relais ou un enseignant-relais pour assurer la médiation entre la famille et l'école ;*
- *Dans une école namuroise, il y avait des cours d'alphabétisation pendant les heures scolaires, cela crée du lien avec l'école ;*
- *Il faudrait prendre le temps de faire connaissance lors de l'inscription ;*
- *Ce qui est bien, c'est de visiter l'école et d'avoir une explication sur le règlement ;*
- *Il faudrait un « mode d'emploi » pour l'inscription, via la télé par exemple ;*
- *Lors de la première inscription, des logos pourraient nous aider à comprendre comment l'école fonctionne ;*
- *Prévoir une réunion parents-profs pour visiter l'école et expliquer le règlement ;*
- *Prenons le temps de faire connaissance ;*
- *Les parents doivent faire part de leurs difficultés, notamment pour lire et écrire ;*

2) Le 1er jour d'école

Les parents ont évoqué des vécus divers :

- *Le premier jour, mes enfants étaient toujours contents, j'avais de bons contacts avec le directeur ;*
- *Je l'ai accompagné le premier jour de la rentrée, après, mon fils n'a plus voulu que je l'accompagne ;*
- *On a reçu un petit déjeuner ;*
- *On ne pouvait pas rentrer dans l'école, même le premier jour de la rentrée ;*

Les parents proposent un accueil convivial le jour de la rentrée tout spécialement pour les nouveaux parents :

- *C'est important de rencontrer régulièrement les enseignants et la direction, surtout pour nous, parents qui avons des difficultés à lire et à écrire ;*
- *Il faudrait que les nouveaux parents soient bien accueillis ;*
- *La convivialité est importante ;*
- *En faire un moment convivial (café, croissant, ...)*

3) Le journal de classe

Le journal de classe est parfois inaccessible aux parents parce qu'ils ne maîtrisent pas l'écrit mais aussi parce que l'enfant parvient à ne pas le montrer.

- *Je n'en avais pas quand j'étais enfant ;*
- *Certains enfants ne veulent pas donner leur journal de classe. Le mien disait souvent qu'il l'avait oublié ;*
- *Ma femme et moi ne savons pas lire, donc c'est ma sœur qui aidait pour comprendre le journal de classe ;*
- *Mon fils me dit qu'il a une retenue, mais je n'ai pas eu le droit de lire son journal de classe ;*
- *Ma petite fille écrit elle-même dans son journal de classe, mais elle écrit mal, et donc les messages sont incompréhensibles ;*
- *Parfois je comprends, sinon je me fais aider par ma grande fille ;*

Les parents proposent d'utiliser plus de logos et de couleurs et que le prof écrive lui-même quand l'écriture de l'enfant n'est pas encore suffisamment déchiffrable. Ils proposent aussi d'autres modes de communication comme le relais par l'enseignant de l'étude dirigée.

- *C'est important de pouvoir associer les parents aux fêtes de l'école, par la fabrication d'un gâteau... (par un mot dans le journal de classe par exemple) ;*
- *Il faudrait une école des devoirs dans l'école, ouverte aussi aux parents ;*
- *Jouer avec les logos et les couleurs ;*
- *Une solution est que le prof écrive lui-même dans le journal de classe ce que la petite doit faire.*

4) Le bulletin

Plusieurs parents éprouvent des difficultés à comprendre le bulletin et notamment ce que représentent les différentes matières.

Ils proposent que le bulletin comme le journal de classe soient plus accessibles et qu'une rencontre ait lieu systématiquement avec l'enseignant pour la remise du bulletin, avec une explicitation de celui-ci dans un langage adapté aux parents qui ne maîtrisent pas toujours le sens des différents termes, le système d'évaluation, etc.

Les parents proposent aussi que le bulletin s'inscrive plus dans une pédagogie par renforcements positifs pour ne pas démotiver l'élève comme ses parents.

- *Il faut des moments où l'on peut rencontrer les enseignants pour recevoir des explications sur le bulletin ;*
- *Si le bulletin est négatif, il faut des explications ;*
- *On peut convoquer les parents par téléphone ;*
- *Il faudrait envoyer une lettre par la poste pour convoquer aux réunions de parents ;*
- *Le bulletin devrait être plus vu comme une valorisation de ce que l'élève a fait de bien ;*
- *Jouer avec les logos et les couleurs, plus d'éléments visuels ;*
- *C'est important de rencontrer les parents pour expliquer comment l'évaluation fonctionne ;*
- *Appréciations parfois difficiles à comprendre, c'est mieux avec des points. Même l'enfant ne comprend pas les appréciations avec des lettres ;*
- *C'est bien que le prof explique le bulletin aux parents ;*
- *Le bulletin devrait être plus positif.*

Pistes et conclusions

Après une analyse tant théorique que pratique de la question, on peut établir différents constats sur le point de vue qu'ont les parents qui ne lisent pas et qui n'écrivent pas de la relation école-famille.

Tout d'abord, la représentation de l'école par les parents qui ne maîtrisent pas la culture écrite est fortement influencée, d'une part, par leur propre vécu scolaire, souvent difficile et soldé par l'échec, et, d'autre part, par des savoirs domestiques, c'est-à-dire des compétences en lien avec l'univers familial de la maison.

Les rencontres ont permis aux participants de s'exprimer ou même d'oser s'exprimer, de réfléchir et de trouver des pistes pour améliorer la relation école-famille quand les parents ne lisent et n'écrivent pas.

Les avis sur l'école sont nuancés : certains parents ou enfants de milieu analphabète aiment l'école, d'autres pas. La plupart des parents interrogés pensent que l'école est indispensable pour être intégré socialement, mais ils sont conscients également que l'école n'est pas faite pour tous. Elle doit se remettre en question en étant plus accueillante et plus intégratrice quel que soit le milieu socio-culturel de l'élève. Les parents participants prônent une pédagogie différenciée, des renforcements positifs et un plus grand respect des différences. Mais d'abord, ils demandent à l'école une reconnaissance de chacun dans sa parentalité, quelles que soient ses compétences à lire et écrire, quel que soit son niveau de diplôme ou son statut social : « La prise de conscience de l'exclusion liée à la non-maîtrise de la langue fait son chemin...C'est la dénonciation d'une forme de « normalisation » qui passe par les standards linguistiques et conduit à juger de la valeur d'une personne à partir de ses résultats scolaires et de ses capacités de communication. »⁵⁰

Les parents qui ne lisent pas et n'écrivent pas plaident aussi pour une déstigmatisation de l'analphabétisme. Tant que l'analphabétisme sera un tabou et une honte pour les parents comme pour leurs enfants, l'école leur sera hermétique, voire ennemie. Certains enseignants, certaines écoles plus que d'autres se sont engagés dans le processus. Parfois même, des cours d'alphabétisation pour les parents sont organisés au sein des écoles. À côté ou aux côtés des écoles, des associations - en alphabétisation, écoles de devoirs, AMO, maisons de quartiers, etc.- accompagnent les parents qui ne maîtrisent pas l'écrit dans la scolarité de leur enfant.

Le Fonds de Bpost pour l'Alphabétisation a notamment sélectionné une vingtaine de projets en 2010⁵¹. Créé fin 1997 à l'initiative de Bpost et géré par la Fondation Roi Baudouin, le Fonds de Bpost pour l'Alphabétisation soutient chaque année des projets novateurs portant sur l'alphabétisation des adultes et des jeunes n'étant plus en âge d'obligation scolaire, et sur la sensibilisation à la problématique de l'illettrisme et à l'importance de l'alphabétisation. Suite aux moyens importants apportés par l'action 'Timbre de Noël', le Fonds de bpost a décidé de concentrer ses efforts sur une action préventive au sein des familles. Priorité est donnée aux initiatives s'adressant aux parents illettrés de jeunes enfants (entre 0 et 6 ans), qui visent à les impliquer davantage dans la scolarité de leurs enfants tout en augmentant leurs propres connaissances.

⁵⁰ Anne Godenir, *A quoi sert l'alpha* in *Journal de l'alpha* n°180. Septembre-octobre 2011, p. 48

⁵¹ *Rapport exploratoire sur les vingt projets* sélectionnés par le Fonds de Bpost pour l'Alphabétisation en 2009, en vue de la préparation des rencontres du 8 septembre 2010. Mission réalisée par Els Tijsskens et Bernard Petre. Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

L'objectif, comme pour la pauvreté, est d'éviter que l'analphabétisme se transmette de génération en génération.

Cependant ces aides ponctuelles et trop isolées sont tout à fait insuffisantes. Il reste encore beaucoup à faire à l'école pour dépasser les préjugés et pouvoir établir une relation de confiance avec des familles devenues méfiantes, en colère ou fatalistes.

Une communication renforcée et personnalisée, des cours de remédiation et une école de devoirs gratuite faisant le lien avec les familles, une attention et des moyens particuliers autour des quatre moments clés que sont l'inscription de l'enfant, le premier jour d'école, le journal de classe et le bulletin sont des conditions essentielles pour pouvoir intégrer les élèves de parents analphabètes.

Voici quelques pistes à explorer dans ce sens.

Une communication et un soutien accessibles, renforcés et personnalisés selon les besoins des familles

1. Améliorer la communication propre à l'école

Au-delà de la difficulté à lire un texte, les parents, y compris des parents alphabétisés, se heurtent parfois à un jargon pédagogique utilisé dans les documents scolaires.

Nombre d'écoles font un gros travail pour rendre les documents comme le règlement, le projet d'établissement, le projet éducatif ou le projet pédagogique, le bulletin plus accessible aux parents. Dans les termes employés ou dans leur explicitation (exemple, si on parle d'évaluation formative, on explique de quoi il s'agit) comme dans la mise en page ou la typographie.

Toutefois, il reste encore beaucoup à faire dans ce sens, les parents n'étant pas des professionnels de l'enseignement. Par ailleurs, la communication de l'école obligatoire doit s'adresser à tous les parents y compris à ceux qui ne maîtrisent pas la culture écrite.

Plus qu'une question de déchiffrage, il s'agit dans le cas de l'analphabétisme fonctionnel d'un manque de compréhension. Dès lors comment les parents pourraient-ils se sentir responsables et partenaires dans la scolarité de leur enfant ?

Il y a malgré tout certains documents à portée plus administrative, juridique ou pédagogique qui resteront plus complexes. C'est pourquoi il faut pouvoir entretenir, susciter des moments de rencontre avec les parents pour les aider à en comprendre le sens et à y adhérer.

Si l'on veut prétendre à une école de la réussite pour tous, divers éléments ne sont plus facultatifs mais obligatoires dans les écoles :

- La visite de l'école en début de maternelle et de primaire pour présenter pratiquement et non de façon théorique le fonctionnement de l'école
- Les réunions de parents en début d'année avec le support de documents audio et visuels
- Des bulletins et des journaux de classes accessibles avec des logos, des couleurs (exemple en jaune « acquis », en orange en voie d'« acquisition », en rouge « non acquis »), différents niveaux de lecture, une attention sur les mots clés mis en gras plutôt qu'un texte linéaire, un système de notation toujours identique (sur 10, 20 ou 100 par exemple).

Contre-exemple de bulletin en primaire en français. Ce bulletin n'est pas suffisamment accessible et doit être explicité pour des parents qui ne maîtrisent pas l'écrit et les codes scolaires :

« Lire et explorer des écrits variés : /30- cote de l'élève - Moyenne de la classe

S'exprimer oralement ou par écrit :

En donnant du sens / 20 - cote de l'élève -Moyenne de la classe

En respectant la grammaire, l'orthographe et la conjugaison : /40 - cote de l'élève - Moyenne de la classe

En présentant adéquatement: /10 côte de l'élève – Moyenne de la classe »

- des rencontres positives et systématiques à chaque bulletin où l'on explique aux familles les progrès de l'enfant autant que ses difficultés et échecs et surtout comment l'aider à y remédier
- des possibilités de rencontres informelles avec l'enseignant, la direction ou du personnel spécialisé dans le lien école-famille

Cet extrait de projet d'établissement si bien écrit soit-il n'est pas accessible pour des parents analphabètes fonctionnels. S'ils peuvent déchiffrer le texte, ils n'en comprennent pas pour autant le sens. Le texte demande une explicitation écrite ou orale lors de l'inscription ou de la première réunion de parents :

« Les professeurs et la direction proposent des options qui développent des capacités cognitives générales, qui équilibrent les matières, qui stimulent le sens critique et l'esprit humaniste qui autorisent l'éclairage pluridisciplinaire ».

A côté d'un texte plus officiel, une histoire dans un langage imagé ou symbolique peut également apporter un plus dans la compréhension et l'adhésion des parents :

L'histoire du petit jardinier⁵²

[pour expliciter le projet pédagogique, l'école a intégré ce texte sur son site Internet]

L'école est le terreau dans lequel grandit l'enfant. Quand le jardinier prépare amoureusement son compost, il part du "déjà là": une terre féconde; et puis au fil des saisons, il y ajoute des feuilles mortes, des fanes de légumes, du fumier, de l'herbe coupée... Les insectes et les vers de terre mettent eux aussi la patte et la bouche à l'ouvrage. Jamais il ne retire quoi que ce soit! Et le meilleur collaborateur du jardinier, c'est la plante elle-même, c'est elle qui, chaque jour, transforme la matière première qui est dans le terreau. C'est elle qui se trace un chemin pour grandir. Sans ce travail d'équipe, rien n'est possible. C'est le même processus qui se vit à l'école.

" Pour savoir où on est, et où on va, on a besoin de savoir d'où on vient"

Pol Bour

2. Améliorer la communication avec des parents qui ne maîtrisent pas l'écrit

Dans sa brochure « Des relais pour l'alpha » adressée aux professionnels qui travaillent avec des personnes analphabètes, Lire et Ecrire suggère toute une série de pistes pour une meilleure communication orale. Un bon nombre d'entre elles peuvent être exploitées par l'équipe éducative vis-à-vis des parents :

« Des stratégies pour engager la discussion

> poser la question

Nous vous conseillons de poser la question à votre interlocuteur.

Evitez d'utiliser les mots « analphabète » ou « illettré », qui sont vécus comme des injures. Mais privilégiez plutôt des formules telles que : « Est-ce difficile pour vous de lire ou d'écrire certaines choses ? », « Avez-vous parfois des difficultés pour lire ou pour écrire ? », « Quoi par exemple ? ».

[...]

> parler le plus naturellement possible

En fonction de votre sensibilité et de votre personnalité, choisissez le ton qui vous semble le plus approprié. L'important est que vous réussissiez à en parler le plus normalement possible.

> adopter une attitude d'ouverture, de tolérance et d'écoute

⁵² Ecole fondamentale Don Bosco à Liège. <http://users.swing.be/donbosco/index1.html>

Essayez de créer un climat de confiance. Il s'agit de faire comprendre à la personne analphabète que vous êtes là pour l'aider et non pour la juger. Soyez également attentif à la laisser parler.

> expliquer pourquoi on aborde le sujet

En insistant sur le fait que vous êtes au courant des exclusions que l'analphabétisme implique, ainsi que de l'isolement où il enferme, vous montrez que vous vous sentez concerné par cette problématique [...]

Des arguments pour faciliter la discussion

- *dire qu'il y a beaucoup de personnes qui rencontrent le même problème*
- *faire comprendre à la personne qu'elle n'est pas responsable de son analphabétisme et que celui-ci n'est pas une « tare » personnelle*

[...]

Comment travailler avec des personnes en difficulté de lecture et d'écriture ?

Comment bien communiquer oralement ?

Votre métier, c'est notamment l'accueil : vous savez donc à quoi il faut être attentif.

Nous souhaitons cependant reprendre quelques éléments utiles dans la situation d'une communication avec des personnes en difficulté de lecture et d'écriture :

> mettre la personne en confiance

Vous occupez une position intimidante (détenteur de pouvoir) pour un interlocuteur qui est intimement persuadé de ne pas être à la hauteur et qui se sent très anxieux à l'idée d'un entretien de cette nature. Veillez donc avant tout à le mettre en confiance : un sourire, un accueil individualisé, une proposition d'aide peuvent faciliter les choses.

S'il se sent respecté et compris dans ses difficultés et sait que vous connaissez les conséquences de son analphabétisme, la communication en sera facilitée.

> écouter attentivement

Regarder la personne lorsque vous lui parlez permet à celle-ci de se sentir plus concernée.

Vous avez ainsi la possibilité de mieux vous rendre compte qu'elle vous écoute et vous comprend.

Essayez également de décoder les renseignements qu'elle donne même si ceux-ci sont délivrés de manière un peu confuse.

> parler lentement

Veillez à ne pas parler de manière trop rapide.

Articulez les mots convenablement et, s'il s'agit de termes plus compliqués, n'hésitez pas à les répéter. Cette précaution peut s'avérer essentielle à une bonne transmission des informations.

> exprimer un seul message à la fois

Soyez attentif à bien hiérarchiser les informations. Par exemple, pour une prise de rendez-vous, il est important de dire: « Vous devez téléphoner pour prendre rendez-vous et le faire avant mardi ».

> présenter les choses de manière positive

Si l'on reprend l'exemple de la prise de rendez-vous, veillez à insister sur le comportement désiré plutôt que sur ce qu'il ne faut pas faire. Par exemple : « Je vous rappelle qu'il est important de téléphoner avant mardi pour prendre rendez-vous. »

> privilégier le style direct et les phrases courtes

Dans la mesure du possible, nous vous conseillons d'utiliser des phrases courtes (sujet, verbe, complément).

Exprimez-vous également à la voix active, par exemple, dites : « Inscrivez-vous à l'activité du jeudi », plutôt que : « Pour participer à l'activité du jeudi, vous devez être inscrit »⁵³.

Un véritable partenariat école-famille

Comme nous l'avons déjà présenté dans une précédente analyse⁵⁴, le partenariat école-famille est essentiel à la réussite de l'élève à l'école. Pour un partenariat école-famille, il faut sortir de la relation convocation-information et former les enseignants au dialogue. Ceci tout particulièrement quand le monde de l'école et celui de la famille se distinguent voire s'opposent.

Au-delà d'une relation expert-amateur ou d'une différence de position sociale⁵⁵, il faut que les enseignants lancent aux parents une véritable invitation et instaurent une communication dans un langage commun où la culture scolaire et donc écrite, ses codes et ses références ne sont plus présentés comme les seuls légitimes.

Pour que l'enfant soit épanoui à l'école et qu'il ne soit pas pris dans un conflit de loyauté entre deux univers différents ou même opposés, l'école et les enseignants doivent intervenir en priorité sur les sentiments de compétence parentale. Pour ce faire, il faut que les échanges entre l'école et la maison aillent dans les deux sens et que l'école accepte et intègre les savoirs domestiques⁵⁶:

⁵³ Lire et Ecrire, *Des relais pour l'alpha*, op. cit. Fiches 6 et 7

⁵⁴ Dominique Houssonloge *Le partenariat école-famille. Ses bienfaits et ses limites.* - Analyse UFAPEC 2008. <http://www.ufapec.be/files/files/Partenariat.pdf>

⁵⁵ Confer infra

⁵⁶ Service de Veille scientifique et technologique, Annie Feyfant et Olivier Rey, *Les parents et l'école. La lettre d'information n°22* - novembre 2006. <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/novembre2006.htm>

« L'école veut accueillir l'enfant tel qu'il est éduqué déjà dans la famille; elle le considère dans sa singularité. »⁵⁷

Une école pour tous ?

En 1997 avec le décret *Missions*, le politique proclame que l'école est celle de la réussite avec comme objectif la réussite et l'intégration de tous. Et pourtant l'analphabétisme représente toujours 10 % de la population, et pourtant chaque année 7% des élèves sortent sans CEB, et pourtant de nombreuses recherches montrent que les enfants de milieux analphabètes et précarisés connaissent bien plus l'échec scolaire, et pourtant chaque jour des enfants se demandent pourquoi ils sont condamnés à rester assis sur une chaise toute la journée à faire semblant face à une culture qui leur est étrangère mais proclamée comme légitime, et pourtant chaque jour des familles déjà exclues et précarisées se demandent s'il faut encore accompagner leur enfant dans la spirale de l'échec.

De nombreuses écoles et associations, comme Lire et Ecrire ou les écoles des devoirs, sont engagées au quotidien dans les écoles ou en périphérie pour lutter contre ce grave problème de société mais les moyens ne suffisent pas.

La faute à l'école ?

En termes de moyens certainement pas : on ne connaît que trop bien la réalité des écoles qui ne cessent de s'adapter aux changements incessants de notre époque: révolution technologique, révolution des savoirs mais aussi révolution dans la vie et le rythme des familles, réformes pédagogiques à n'en plus finir imposées d'en haut.

En termes de bonne volonté non plus, ce n'est pas la faute à l'école ! Nous tenons à saluer une fois de plus l'investissement et le professionnalisme de la grande majorité des enseignants.

Et les directions et les enseignants qu'en pensent-ils ? Quel est leur point de vue sur la question ? Après les parents, il nous semble juste et utile de donner la parole à l'école et d'en arriver à des regards croisés sur le sujet. Cela mérite une deuxième étude que nous réaliserons en 2013.

Alors ?

Le changement à opérer au sein des écoles est le même que celui qui doit se faire au sein de la société toute entière : une remise en question et un autre regard sur les personnes analphabètes fonctionnelles qui ne maîtrisent pas la culture écrite pour que ce problème ne se reproduise pas indéfiniment de génération en génération.

Le manque de prérequis de la culture écrite liés au milieu familial mais nécessaires à la scolarité ne s'identifie pas aisément par l'école et n'est pas reconnu en tant que tel comme difficulté ou frein à l'apprentissage.

⁵⁷ *Mission de l'école chrétienne*, Conseil général de l'enseignement catholique.p.12.
http://www.galilee.be/pdf/upload/MISSION_ECOLE_CHRETIENNE.pdf

Il est urgent que le politique prenne conscience de la gravité du problème. Et visiblement il y a des moyens, puisque le ministre Marcourt a présenté un projet de décret pour faire passer la formation des futurs enseignants de 3 à 5 ans. Cette réforme sera accompagnée d'une revalorisation salariale des enseignants, logique. Or cela représente un budget conséquent, comme l'explique Robert Deschamps, professeur à l'Université de Namur (ex-FUNDP) et spécialiste des questions budgétaires au niveau des entités fédérées : « allonger la durée des études des enseignants de trois à cinq ans, "c'est mettre la charrue avant les bœufs". Jusqu'à présent, il n'y a toujours pas eu d'évaluation quant à l'allongement de la durée des études de régent (de deux à trois ans). C'est pourtant indispensable. D'autre part, l'argument consistant à dire que le passage des études à cinq ans va réduire l'échec scolaire ne tient pas la route. On nous a tenu exactement le même discours lorsque le régentat est passé de deux à trois ans, or l'échec scolaire n'a pas diminué. On constate en effet qu'il n'y a pas davantage d'échecs chez les élèves qui ont eu cours avec des régents que chez ceux qui ont été formés par des licenciés. »⁵⁸

Concernant le coût budgétaire estimé par le ministre Marcourt (PS) à 500 millions d'euros, Robert Deschamps fait un autre calcul : "Pour ma part, j'obtiens un chiffre "plancher" de 650 millions d'euros. Et c'est vraiment un minimum. J'estime d'abord un premier coût, celui lié à l'engagement de nouveaux professeurs, en hautes écoles et universités, à 50 millions d'euros. Pour le reste, le gros du coût passe dans l'augmentation salariale. Parce que, que va-t-il se passer ? Au bout de quelques années, on va ajuster les salaires de ceux qui ont fait des études en trois ans (les "anciens") sur ceux qui ont fait des études en cinq ans (les "nouveaux"). Par conséquent, en tenant compte de la différence salariale entre les régents d'une part, les licenciés d'autre part, et du nombre de personnes, on est bien au-delà des 600 millions. Au total, vous aboutissez donc à une somme de 650 millions d'euros, soit plus de 10 % du budget de la Communauté française dédié à l'enseignement; ou, pire, plus de la totalité du budget de l'enseignement supérieur. Ainsi, si je regarde les perspectives budgétaires de la Communauté française, cela veut dire qu'il n'y aura plus aucune marge budgétaire pendant bien plus de dix ans pour toute autre dépense, qu'il s'agisse des frais de fonctionnement, des dépenses relatives aux bâtiments scolaires, à la recherche scientifique, etc".⁵⁹

Une carte blanche d'enseignants va dans le même sens : « Puisque des moyens énormes semblent disponibles pour allonger la formation des enseignants, ne serait-il pas plus opportun de les investir dans une aide directe aux élèves en difficulté ? (Ex. : école des devoirs interdite parce que la remédiation doit se faire pendant les heures d'école exclusivement.)»⁶⁰

Ne faudrait-il pas d'abord, dans un souci de cohérence, dégager des moyens pour qu'un élève sur dix ne soit pas condamné dès le début de sa scolarité ?

Loin de sombrer à son tour dans le fatalisme, l'UFAPEC, représentative de tous les parents d'élèves de l'enseignement catholique, continue à croire dans une école de la réussite pour tous, pour autant que le politique, soutenu par la société dans son ensemble, soit conscient que des beaux idéaux, mêmes promulgués dans le décret Missions de '97 ne suffisent pas.

⁵⁸ *Au moins 650 millions, plus que tout le budget de l'enseignement supérieur ; La Libre Belgique, 13/12/2012. <http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/783844/au-moins-650-millions-plus-que-tout-le-budget-de-l-enseignement-superieur.html>*

⁵⁹ Op. cit.

⁶⁰ *Pourquoi nous contestons le projet Marcourt. Carte blanche in Libre Belgique, 13/12/2012 <http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/783921/pourquoi-nous-contestons-le-projet-marcourt.html>*

Au contraire, cela peut entraîner un sentiment de trahison et de colère chez les élèves issus de milieux précarisés et à qui on ne donne pas de réelles chances de réussite.

L'UFAPEC entend que des moyens supplémentaires soient investis rapidement pour enrayer l'échec scolaire des élèves issus de familles qui ne maîtrisent pas l'écrit. Ces moyens doivent permettre de :

- organiser une remédiation pendant les heures d'école, c'est-à-dire un enseignant en plus pour les matières qui posent problème ;
- dans le cadre de la formation initiale des enseignants, instaurer des stages obligatoires dans des écoles à encadrement différencié pour que les futurs enseignants soient confrontés à une réalité qu'ils ne connaissent pas du tout et qu'ils exposent ainsi leurs éventuels clichés ;
- organiser des formations continuées pour les enseignants sur le lien école-famille analphabète ;
- développer une pédagogie différenciée et intégratrice ;
- reconnaître la culture orale ou populaire à l'école ;
- développer une approche graduée voire renforcée de l'écrit pour les élèves issus de familles qui ne maîtrisent pas la culture écrite, des cours de remédiation ;
- développer systématiquement une école des devoirs dans les écoles ;
- créer un espace-parent avec des éducateurs qui fassent le lien école-famille ;
- proposer aux éducateurs dans les écoles des formations sur comment être en lien avec les familles analphabètes ;
- renforcer et personnaliser la communication avec les parents notamment autour des moments clés que sont l'inscription, le premier jour d'école, le journal de classe et la remise du bulletin ;
- rendre l'association de parents attentive et ouverte aux parents qui ne maîtrisent pas l'écrit.

Sans ces différentes formes de soutien, ces élèves sont condamnés d'emblée par le système à virer dans l'échec, voire le décrochage, et, in fine, l'exclusion sociale. Pour ces élèves en priorité, le partenariat école-famille est une clé de réussite. L'UFAPEC stimule et soutient toutes les initiatives allant dans ce sens.

Bibliographie

- UNESCO, Données statistiques sur l'analphabétisme, Congrès mondial des ministres de l'éducation sur l'élimination de l'analphabétisme, Téhéran, 8-19 septembre 1965
- Jean Bottero, Catalogue de l'exposition Naissance de l'écriture au Grand Palais, Paris, Ministère de la Culture, Ed. Des Musées Nationaux, 1982
- Pierre Bourdieu, La Noblesse d'Etat, 1989
- Bernard Lahire, Cultures écrites et inégalités scolaires. *Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*. Lyon : PUL, 1993
- Daniel Thin, Quartiers populaires, l'école et les familles, Presses Universitaires de Lyon, 1998
- Bernard Lahire, L'invention de l'illettrisme. Paris, La Découverte, 1999
- Olivier Maulini, La place des parents dans l'école : consommateurs ou partenaires ? Université de Genève, Etat au 26 janvier 2001 http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/life/chantiers/life_chantier_47.html
- Augustin Barbara, Avoir des parents analphabètes, ou l'enfant précaire et responsable. Article, Nantes, 2003- <http://www2.cndp.fr/revueVEI/79/MigFo79-4.htm>
- Jean-Pierre Pourtois, H. Desmet, W. Lahaye., La protension en éducation familiale, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, UMH, 2003
- La collaboration enseignants-parents pour le mieux-être des enfants. Entrevue avec Jean-Pierre Pourtois, Réalisée par André C. Moreau et Joanne Pharand. 2004
- <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/novembre2006.htm> Service de Veille scientifique et technologique, Annie Feyfant et Olivier Rey, Les parents et l'école. La lettre d'information n°22 - novembre 2006
- Jean-Pierre Pourtois lors de la Rencontre-Débat Construire une relation positive école-famille organisée par l'UFAPEC le 25 avril 2006, au Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve.
- OCDE - Patrick Werquin, Les enquêtes de l'OCDE sur la littératie des adultes : concepts et principaux résultats. Université de Genève, le 30 mars 2007. - http://www.educationeconomics.unige.ch/Agenda/Werquin_mar07.pdf
- Mission de l'école chrétienne, Conseil général de l'enseignement catholique. Bruxelles, 2^{ème} édition, 2007.- http://www.galilee.be/pdf/upload/MISSION_ECOLE_CHRETIENNE.pdf
- Dominique Houssonloge, Diplômes à tout prix ou stratégies des familles dans la réussite socio-professionnelle. Analyse UFAPEC 2008 - <http://www.ufapec.be/nos-analyses/diplomes-a-tout-prix-ou-strategies-des-familles-dans-la-reussite-socio-professionnelle/>
- Dominique Houssonloge, Le partenariat école-famille. Ses bienfaits et ses limites. Analyse UFAPEC 2008 - <http://www.ufapec.be/nos-analyses/le-partenariat-ecole-famille-ses-bienfaits-et-ses-limites/>
- Jean-Luc van Kempen, L'école et les familles de milieux populaires, un malentendu profond ? Analyse UFAPEC 2008 - <http://www.ufapec.be/nos-analyses/1108milieux-populaires/>

- http://www.gfen.asso.fr/catalogue/revues/sommaire_dial/articles_dial/editorial127.htm . Jacques Bernardin dans l'Edito de Dialogue, La coopération entre enseignants et parents. Pourquoi ? Jusqu'où? N° 127. Groupe français d'éducation nouvelle. 2008
- Claire Monville, ASBL Lire-et-Ecrire Namur, www.pcs.florennes.be/actualites-et.../groupe-alpha-a-florennes
- Etat des lieux de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bilan. Données 2004-2009. - <http://www.alpha-fle.be/index.php?id=1057>
- Lire et Ecrire, Des relais pour l'alpha, Bruxelles, 2009
- Le nouveau Petit Robert de la langue française. Paris, 2009
- Décret de la Communauté française « portant sur les Associations de parents d'élèves et les Organisations représentatives d'Associations de parents d'élèves en Communauté française », du 30 avril 2009 et publié au moniteur belge le 6 août 2009 - http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/34365_001.pdf
- Voir l'article complet dans Parents et Ecole, n° 63, mai-juin 2009, p. 5 - http://www.ufapec.be/files/files/parents_ecole/pe63complet.pdf
- Enquête sur les Forces de travail 2010 - http://statbel.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/marche_du_travail_et_conditions_de_vie/enquete_sur_les_forces_de_travail_1999-2010.jsp
- Rapport exploratoire sur les vingt projets sélectionnés par le Fonds de bpost pour l'Alphabétisation en 2009, en vue de la préparation des rencontres du 8 septembre 2010. Mission réalisée par Els Tijskens et Bernard Petre. Fondation Roi Baudouin, Bruxelles
- Martine Fournier, L'illettrisme in Sciences humaines. Mis à jour le 15/06/2011 - http://www.scienceshumaines.com/l-illettrisme_fr_189.html
- Tatiana De Barelli, Les enjeux de l'écrire. Bruxelles, Educ'Art, 2011
- Edris Abdel Sayed, A quoi sert l'alpha in Journal de l'alpha n° 180. Septembre-octobre 2011
- Anne Godenir, A quoi sert l'alpha in Journal de l'alpha n° 180. Septembre-octobre 2011
- Catherine Stercq, Les chiffres de l'alpha : compteur bloqué ? in Lire et Ecrire, Des chiffres pour l'alpha n°185, septembre-octobre 2012
- Christine Mainguet, Qui sont les personnes en difficulté avec l'écrit en Fédération Wallonie-Bruxelles ? in Lire et Ecrire, Des chiffres pour l'alpha n° 185, septembre-octobre 2012
- Ecole fondamentale Don Bosco à Liège, <http://users.swing.be/donbosco/index1.html>
- Au moins 650 millions, plus que tout le budget de l'enseignement supérieur ; La Libre Belgique, 13/12/2012 - <http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/783844/au-moins-650-millions-plus-que-tout-le-budget-de-l-enseignement-superieur.html>
- Pourquoi nous contestons le projet Marcourt. Carte blanche in Libre Belgique, 13/12/2012 <http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/783921/pourquoi-nous-contestons-le-projet-marcourt.html>
- sketch d'Isabeau de R, L'école de 1975 à 2012 - <http://www.youtube.com/watch?v=tiZyMY5PzLQ>

Désireux d'en savoir plus ?

*Animation, conférence, table
ronde... n'hésitez pas à nous
contacter.*

*Nous sommes à votre service pour
organiser des activités sur cette
thématique.*

Annexes

Annexe 1 - Rencontres avec des parents en formation à l'alphabétisation sur le thème de la relation école-famille : schéma d'animation

Objectif : Outre la collecte d'histoires individuelles des parents en alpha, les participants décrivent comment ils se voient comme parents d'élèves, comment ils voient les enseignants, comme ils voient les relations parents-école

Première rencontre

Intro

Présentation du projet, de ses objectifs (sensibilisation à la question des parents qui ne lisent et n'écrivent pas, à leur rapport avec l'école), ses modalités et les publications qui en seront issues. Chaque participant est un « co-chercheur » de l'étude et va y apporter sa contribution.

Projection du sketch d'Isabeau de R, L'école de 1975 à 2012⁶¹

Présentation

Des participants, de leur histoire

Comme je me vois en tant que parent d'élève du primaire

Jeu « Motus, des images pour le dire » mis au point par le Grain

Raconter une expérience positive et une expérience négative comme parent d'élève du primaire

Chacun présente un schéma ou 2-3 mots pour chaque expérience.

Deuxième rencontre

Comment je vois l'enseignant de mon enfant en primaire

Bestiaire

Pour moi, l'école idéale c'est...

⁶¹ <http://www.youtube.com/watch?v=tiZyMY5PzLQ>

Chacun choisit une ou des reproductions de fresques issues du concours organisé en 2006 dans les écoles par l'UFAPEC sur l'école de mes rêves

Comment améliorer les relations école-parents autour de 4 moments clés

Post-it à coller et présenter sur un grand panneau avec quelques mots clés ou dessins

- l'inscription de l'enfant
- le 1^{er} jour d'école
- le 1^{er} journal de classe
- le 1^{er} bulletin

Annexe 2 - Questionnaire de l'interview informelle de parents en alpha

Nous avons volontairement retranscrit les interviews de façon libre faisant d'abord la place à l'histoire de parents qui ont accepté de nous partager leurs parcours de vie et les difficultés qu'ils ont rencontrées parce qu'ils ne savaient pas lire et écrire. Les prénoms ont été volontairement modifiés pour respecter l'anonymat des personnes. Les interviews et réponses aux questions sont libres.

Peux-tu me raconter ton histoire ?

- ton âge
- ton état civil. Si tu es en couple, ton conjoint sait-il lire et écrire ?
- le nombre d'enfants et leur âge
- ton parcours professionnel éventuel
- depuis combien de temps viens-tu en alpha ? Comment y es-tu arrivé : libre choix ou obligation de l'ONEM ? Qu'est-ce que cela t'apporte ?
- aujourd'hui sais-tu lire et écrire facilement ? comprends-tu le texte ? Par exemple un article dans le journal ou un document administratif ?
- Que penses-tu que cela apporte dans la vie de pouvoir lire et écrire ?
- Tes parents et frères et sœurs savent-ils lire et écrire ? Tes amis ou connaissances en général ? Tes enfants de plus de 10 ans ?

Peux-tu raconter ton parcours scolaire ?

- En un mot, une bonne ou mauvaise expérience ?
- Pour toi, l'école, ce n'est pas important, moyennement important ou fort important ?
- Penses-tu que tout le monde peut réussir à l'école ? Penses-tu que l'école est faite pour tout le monde ?

Annexe 3 - Interviews

Nathalie

Nathalie est mariée, âgée de 49 ans et mère de 3 garçons de 21, 19 et 17 ans.

Dans sa famille, tout le monde sait lire et écrire : parents, frères et sœurs, conjoint et enfants. Dès le début de sa scolarité, une dyslexie et une mauvaise vue ont handicapé Nathalie : « comme je ne comprenais pas, on me mettait au fond de la classe et on ne s'occupait pas de moi. Cela a toujours été ainsi. » L'école reste un très mauvais souvenir. Outre la situation d'échec scolaire, Nathalie était toujours seule et n'avait pas d'ami à l'école : « L'école n'est pas faite pour tous. C'est trop axé sur les cours théoriques. Si tu ne comprends pas, si tu n'oses pas aller demander au prof, tu ne t'en sors pas ».

A la fin de sa scolarité, elle a travaillé dans un restaurant dans le cadre d'une formation puis s'est mariée et a travaillé comme ALE.

Elle a arrêté de travailler il y a 5 ans quand elle s'est séparée de son 1^{er} mari. Elle a été accueillie avec son plus jeune fils chez sa sœur puis dans un foyer pour femmes battues puis en appartement supervisé où elle a réappris à se gérer seule.

Aujourd'hui, Nathalie est remariée et heureuse. Elle a toujours son fils de 17 ans à la maison et le soutient dans sa scolarité avec l'aide de son mari.

Nathalie ne peut plus travailler comme AELE, elle fait des allergies aux produits d'entretien et a des vertiges.

Elle continue à chercher de l'emploi dans la restauration. Son âge, ses difficultés à lire et écrire, ses pertes de mémoire et sa mauvaise vue sont un frein important.

Nathalie vient à Lire et Ecrire depuis plus de 5 ans. Elle y est venue par libre choix, avec l'aide d'une amie, pour pouvoir suivre ses enfants dans leur scolarité et jouer pleinement son rôle de maman. Elle a toujours été brimée et rabaissée par ses parents, son ex-mari et ses enfants parce qu'elle ne savait pas lire et écrire. Elle se souvient d'une phrase de son aîné : « Dégage, tu ne sais pas lire et écrire. Je vais faire le devoir avec mon frère ».

Dès l'école primaire, ses enfants la tenaient à l'écart de l'école, ne lui communiquant pas les messages, résultats scolaires et réunions de parents, gênés de l'analphabétisme de leur maman.

L'ex-mari de Nathalie refusait qu'elle vienne en formation, prétextant qu'elle était incapable de prendre le train seule mais elle a tenu bon. Elle s'organisait dans son ménage et veillait à ce que le souper soit toujours prêt malgré la formation. Parfois, elle a voulu arrêté ne se sentant pas à la hauteur mais les formateurs l'ont poussée à continuer. Petit à petit, Nathalie a pris confiance en elle en se disant : « Sois fière de toi, maintenant tu es déjà capable de prendre le train ».

Parallèlement, Nathalie est allée chez un psychologue qui l'a aidée à prendre confiance et à sortir de la violence dans laquelle elle vivait depuis des années. Encore aujourd'hui, elle se rend compte qu'elle peut s'énerver ou crier si elle ne se

sent pas écoutée ou entendue : « c'est tellement j'ai toujours eu l'habitude d'être rabaissée ».

Petit à petit, grâce aux différents soutiens qu'elle a reçus, Nathalie a osé pousser la porte de l'école de son fils. Aujourd'hui, elle va aux réunions de parents d'élèves. Elle est consciente que l'école est fort importante pour l'avenir et encourage son fils à terminer sa formation et à trouver un stage.

Avec le groupe Y a pas d'âge de Lire et Ecrire dont elle fait partie, elle fait même de la sensibilisation à l'analphabétisme notamment dans les écoles.

Kazım

Kazım a 53 ans, veuf et père de 5 enfants de 35, 34, 32, 30 et 27 ans.

Ses quatre aînés travaillent et le dernier est demandeur d'emploi et vit avec lui.

Kazım est né en Turquie. Ses parents étaient analphabètes mais ses 4 frères et ses 4 sœurs savent lire et écrire.

Son père est venu travailler en Belgique en 1965. Kazım est resté avec le reste de sa famille en Turquie chez ses grands-parents paternels puis toute la famille s'est installée ici en 1969. Kazım se souvient du voyage en train qui a duré quatre jours pour venir en Belgique. Au début, ils ont habité un grenier d'un mètre de hauteur où il fallait rester accroupi ou couché puis ses parents ont trouvé une maison.

Arrivé à 10 ans et peu scolarisé en Turquie parce qu'il préférait s'occuper de la ferme familiale, Kazım a été inscrit par l'école en 3^{ème} primaire. Il garde un très mauvais souvenir de sa scolarité : on se moquait sans arrêt de lui parce qu'il ne savait pas lire et écrire ni parler français. Très vite, il a décroché : c'était souvent un jour d'école qui se passait mal puis 3 à 4 jours à la maison.

Il a ensuite contracté une maladie et a été hospitalisé 20 mois. C'est à l'école de l'hôpital qu'on lui a appris à lire (mais toujours pas à écrire).

A sa sortie de l'hôpital à 15 ans, il est allé travailler dans une usine où il empaquetait le charbon. Il aimait son travail mais l'entreprise a fermé et il a connu le chômage.

A l'âge de 17 ans, ses parents ont arrangé son mariage et ramené sa fiancée de Turquie. Heureusement, Kazım a fait un mariage heureux. Kazım nous parle de sa femme, décédée 4 auparavant avec beaucoup d'émotion. Il l'aimait beaucoup et la vie sans elle est difficile.

Il a ensuite travaillé comme manœuvre en électricité pendant 11 ans puis a été appelé en Turquie pour faire son service militaire.

De retour en Belgique, il a travaillé dans une usine de chocolat comme saisonnier jusqu'à l'âge de 32 ans puis a connu le chômage jusqu'à aujourd'hui.

Sa femme ne travaillait pas mais sa famille et ses amis l'ont aidé lorsque c'était nécessaire.

Kazım a été en formation 3 ans au CIEP (Centre d'Information et d'Education Populaire). Grâce aux amis belges qu'il s'y est fait, il a appris à parler le français.

Puis un accident l'a obligé à interrompre sa formation durant un an.

Il est maintenant en formation à Lire et Ecrire depuis un an pour apprendre à écrire.

Kazım n'a jamais pu suivre ses enfants dans leur scolarité mais sa femme et sa sœur qui habitait l'appartement voisin étaient là et s'entraidaient l'une l'autre. Les enfants des deux familles s'aidaient aussi pour les devoirs.

Kazım est bien conscient de l'enjeu scolaire : « avoir un diplôme pour être bien reçu, pour avoir un travail ». Tous ses enfants ont un diplôme...

Sylvain

Sylvain a 24 ans, il vit en couple avec Kathy avec qui il a un petit garçon de 4 ans.

Sylvain a du mal à écrire et à encore des difficultés à comprendre ce qu'il lit.

Sa mère sait lire et écrire mais pas son père.

Il est d'abord allé en professionnelle option maçonnerie puis le système traditionnel ne lui convenant pas, il est allé en CEFA option mécanique. Il a arrêté l'école à 21 ans sans avoir obtenu son diplôme quand il a atteint la limite d'âge.

Il a travaillé comme chauffeur de taxi pendant 3 mois puis en mécanique durant plusieurs années. Il est actuellement sans revenus (pas de droit au chômage).

Il vient en formation à Lire et Ecrire 9 heures par semaine pour apprendre à mieux maîtriser l'écrit, à être plus autonome pour avoir plus facilement un emploi. Il est conscient que son analphabétisme est un frein dans sa recherche d'emploi.

Malgré tout il garde une bonne expérience de l'école, de ses rapports avec les profs.

Ses difficultés à lire et écrire, il a toujours pu leur cacher et « passer entre les mailles du filet » jusqu'à un certain niveau de scolarité.

Sylvain est convaincu que l'école pour avoir un diplôme et un emploi plus tard, est quelque chose de fort important.

A la question, l'école est-elle faite pour tous, Sylvain répond à la fois oui et non mais ne peut pas expliquer pourquoi.

Magali

Magali a 21 ans et vit en couple avec Sylvain avec qui elle a un petit garçon de 4 ans.

Magali sait lire mais elle a du mal à comprendre le sens de ce qu'elle lit. L'écriture est difficile.

Sa mère sait lire et écrire mais pas son père, elle a 4 frères et sœurs. Certains savent lire et écrire, pour d'autres elle ne sait pas.

Elle est allée à l'école jusque 16 ans dans le système traditionnel et a atteint la 2ème professionnelle. Ensuite, elle est allée en CEFA, option vente, le rythme lui convenant mieux. A 17 ans, elle a eu son fils et a arrêté les cours.

Elle est en formation à Lire et Ecrire depuis 6 mois sur conseil du FOREM pour pouvoir trouver plus facilement un emploi. Elle voudrait travailler dans la vente, plus précisément dans les vêtements pour bébé.

Ce qui la motive à faire la formation en alpha c'est de pouvoir trouver plus facilement un emploi mais aussi de pouvoir suivre son fils dans sa scolarité : « pouvoir être derrière lui ».

Pour Magali, l'école a été une mauvaise expérience en primaire où on ne l'a pas aidée et où on l'a même brimée mais une bonne expérience en secondaire où les profs étaient disponibles et compréhensifs.

Pour Magali, l'école est fort importante. Avec son fils, elle essaie de lui faire découvrir le monde de l'écrit de façon ludique, comme l'ont conseillé les instits, par exemple avec un ordinateur qui apprend l'alphabet.

Pour Magali, le système scolaire traditionnel n'est pas fait pour tous. Pour ceux qui n'accrochent pas, il y a heureusement les CEFA.

Jean-Luc

Jean-Luc a 41 ans.

Il est en couple et sa femme sait lire et écrire. Il a 4 enfants qui se débrouillent à l'école avec l'aide de sa femme.

Ses parents et ses sœurs savent lire et écrire.

Il a fait ses humanités jusque sa 4ème professionnelle, option mécanique.

Il a travaillé dans la région pendant 9 ans dans une briqueterie qui a fermé puis durant 2 ans dans la construction. Il est demandeur d'emploi et sa femme ne travaille pas. Il est venu en formation alpha sur le conseil du FOREM. Il la suit depuis 5 ans. Il a du mal à écrire et a des problèmes de mémoire. La formation l'aide aussi à s'exprimer oralement et à avoir plus d'assurance pour se présenter à un emploi.

Pour Jean-Luc, l'école a été une bonne expérience : même s'il ne travaillait pas, parce que ses parents n'étaient pas derrière lui ; les profs étaient sympas.

Aujourd'hui, il sait que l'école c'est important et s'il ne peut pas suivre ses enfants, ils veillent malgré tout à ce que les enfants se mettent à leur devoirs.

Pour Jean-Luc l'école est faite pour tous.